

La vire

Jean-Claude Irma

Une silhouette glisse en rappel le long d'une paroi et arrive sur une grande vire. Il s'agit d'une femme. Elle enlève son descendeur de la corde, tire deux fois sur celle-ci et crie « libre! »

Un deuxième alpiniste la rejoint. C'est un homme. Il enlève également son descendeur. Aucun échange entre les deux grimpeurs. Puis, la femme tire sur un brin de la corde pour la récupérer, mais celle-ci se bloque au bout de quelques mètres.

La femme — Merde elle est coincée!

L'homme — Non, tu déconnes? Tire plus fort ça va venir. *(L'homme joint le geste à la parole, lui prend la corde des mains et se met à tirer comme un forcené. Sa-lo-pe de cor-de, tu vas descendre, oui ou merde?*

La femme — Je te dis qu'elle est bloquée. Elle est bloquée, point final. Ça ne sert à rien de tirer comme un malade sauf si tu veux la coincer davantage.

(L'homme fait nerveusement des aller-retours sur la vire/scène)

L'homme — Salope de corde! Putain de salope de corde! Mais pourquoi elle nous emmerde cette salope de corde! *(silence)* Bon, alors on fait quoi? Tu ne peux pas grimper jusqu'à l'endroit où ça bloque?

La femme — Camille! Regarde la paroi! Le rocher est pourri, c'est déversant, il n'y a rien pour s'assurer. Je ne suis pas Spiderwoman, c'est même pas la peine d'essayer. Oublie.

Camille — Salope de corde! *(dans sa barbe)* Bon, alors je repose la question, on fait quoi?

La femme — Je sais pas. Déjà, on lui parle gentiment, on la supplie, on lui promet un nouveau sac pour la ranger. Tu sais, les cordes c'est très susceptible! Tu comptes la traiter de salope encore longtemps?

Camille — Sacha, arrête ça tout de suite! Plein le cul de tes galères. Vraiment tu me gonfles. *(silence)* Il y a bien un moyen de rejoindre le pied de cette voie de merde. On ne va pas rester là comme des cons. *(il explore à nouveau nerveusement la vire/scène de long en large, s'arrête devant le rappel bloqué, le regarde fixement et marmone pour lui-même « Tu n'ès vraiment qu'une grosse salope de corde »)* On peut certainement désescalader, trouver un passage de vire en vire...

Sacha — Un passage de vire en vire *(en chantonnant)*. Arrête de rêver. Il n'y a pas d'autre moyen de redescendre qu'avec les rappels. Et pour ça, il faut une corde.

Camille — Oui, bien sûr, une corde... Comme cette traître qui nous abandonne. Bon alors on ne cherche pas midi à quatorze heures, on appelle les secours.

Sacha — Laisse tomber. Ça passe pas.

Camille — *(Camille sort son portable de sa poche)* Quoi ça passe pas? Oh putain! ça passe pas!

Sacha — Ben non, ça passe pas.

Camille — On va faire quoi alors? On est vraiment dans la merde. TU, nous a mis dans la merde! Personne ne sait où on est. Putain ça craint vraiment! Et les enfants, tu y penses à nos enfants? Qu'est-ce qu'ils vont faire quand ils vont voir qu'il n'y a personne pour les récupérer à la sortie de l'école? Tu y penses à ça? Bien sûr que non. Madame se fout de ses gosses, Madame préfère Sa montagne. Si ça se trouve, les gamins, ils vont croire qu'on les a abandonnés? Ou bien qu'on est morts...

Sacha — Ta gueule! Tu commences à dire des grosses conneries. Ce n'est pas parce que tu te chies dessus que tu es obligé de faire n'importe quoi. Et puis ne t'inquiète pas, à la DASS ils ont des super internats.

Camille — Hein? (*comme s'il avait reçu un coup sur la tête*)

Sacha — Ben oui, tu saoules, essaie d'avoir un peu plus de couilles et de sang froid. On va en avoir besoin. Et n'utilise pas les garçons pour justifier ta trouille. Regarde plutôt ce qu'il reste comme bouffe dans ton sac. Et comme eau dans ta gourde.

(*il regarde dans son sac en extrait une barre de céréale et sa gourde qu'il secoue*)

Camille — Plus de flotte, (*il l'ouvre et la renverse au-dessus de sa bouche*) plus une goutte.

Sacha — Mon pauvre Camille... Tu n'es vraiment qu'un nul, incapable de se restreindre. Sinon, pour ton information et si cela t'intéresse, les enfants seront récupérés par Greta. La directrice de l'école a son numéro, je l'ai mise comme deuxième référente quand j'ai rempli les fiches parentales en début d'année scolaire. Mais ça, tu ne peux pas le savoir, tu ne t'occupes pas de ce genre de choses.

Camille — Ouais, facile. Évidemment que ça m'intéresse. En attendant, on est comme des cons, faits comme des rats. Mais pourquoi je te suis toujours dans tes plans foireux? Pourquoi? Tu n'as pas trouvé d'autre second de cordée? Tes copines ne veulent plus de toi? Elles te trouvent trop chiant? Dire que j'aurais pu rester peinard à l'appart., à me faire des séries en bouffant de la pizza. Ou mieux encore, garder cette journée de RTT pour faire des trucs de gens normaux; du bricolage, faire les soldes. Mais non, j'ai encore cédé: «*Aller, viens, tu verras, c'est une voie facile et vachement jolie, s'il te plaît, ce sera sympa une journée tous les deux en montagne.*». Tu veux que je te dise, Sacha? L'escalade, ça me fait chier. La montagne, ça me fait chier. Tu me fais chier.

Sacha — Eh bien vas-y (*elle sort un rouleau de PQ de son sac et le lui tend*). Tu auras l'esprit plus clair.

Camille — Trop drôle.

Sacha — Pourtant, avant tu l'aimais bien, mon humour. (*silence*) Allez, calme-toi, on va se sortir de là.

Camille — Et comment?

Sacha — Facile, on va se laisser pousser des ailes et il n'y aura plus qu'à décoller.

Camille — En fait tu ne sais pas. Ton cynisme, c'est parce que tu as aussi les jetons. En vérité, tu n'as aucune idée de quoi faire dans ce genre de situation.

Sacha — Non Camille, je n'ai pas peur. Que tu me croies ou non je m'en fous. Je sais qu'il y a une solution pour sortir de ce merdier et j'ai confiance en elle. Maintenant si tu ne veux pas savoir...

Camille — Dis toujours. (*boudeur*)

Sacha — Tu es certain de vouloir savoir ? Je sens que ça ne va pas te satisfaire, mais de toute façon je n'ai rien d'autre en stock à te proposer.

Camille — Tourne pas autour du pot ! C'est quoi ta solution miracle ?

Sacha — Ma solution miracle c'est la bagnole, Camille, la bagnole. Tu sais, ce truc qui sert à se déplacer sans fatigue, ce truc que tu vends toute l'année pour ton gros con de patron. La nôtre est garée dans une épingle qui mène aux Églantiers et comme la plupart de ceux qui habitent dans ce village travaillent dans la vallée, ils vont forcément passer devant plusieurs fois. Ici, tout le monde sait que le départ pour la face sud du Grand Barroux se trouve dans ce virage, qu'il n'y a aucun refuge ou autre sommet important dans le secteur, alors une voiture stationnée trop longtemps à cet endroit alertera forcément. Ils sont habitués à ce genre de signal les gens d'ici. Il suffit d'attendre. (*elle enlève son casque, secoue ses cheveux*)

Camille — Attendre, mais ça ne va pas ? Attendre jusqu'à quand ? Faut pas attendre Sacha, faut agir, faut bouger. Il y a forcément une autre façon de faire. On ne va quand même pas crever ici. Ces mouches commencent à me gonfler. (*il chasse violemment les bestioles et enlève aussi son casque*)

Sacha — Arrête de geindre, on ne va pas crever ici. Attendre c'est une façon d'agir. Tu proposes quoi d'autre ? La corde est bloquée et il y a encore trois rappels pour rejoindre le pied de la voie. Dis-toi plutôt que l'on a de la chance d'être là, sur la vire médiane qui est immense. On est en juin, il ne fait pas trop froid, même la nuit. On pourrait être suspendus à un relais minuscule. Putain ! Fais un peu confiance à ta bonne étoile. Ne le prend pas mal Camille, mais je crois que tu es en train de virer beauf. Tu passes ton temps à regarder des séries débiles à la télé, tu ne quittes pas ton smartphone des yeux, tu veux qu'on aille essayer des canapés chez Ikea, tu bouffes comme si te remplir te faisait exister. Et ton boulot Camille, tu ne penses qu'à ça. Faire un meilleur chiffre que le mois précédent. En fait, c'est par le fric que tu es obsédé. Tu veux toujours plus de pognon. Du pognon, toujours du pognon. Tu sais, Camille, ton job c'est juste refourguer des bagnoles. Ton job, c'est rien. Du vent, du paraître, de l'inutile. Tu permets juste à des abrutis d'en avoir une plus grosse, encore plus grosse, ou à des connasses de croire que s'émanciper c'est ressembler à un connard de mec.

Camille — Eh ben, c'est comme ça que tu me vois quand tu te lâches. Je me demande bien ce que tu fous encore là, avec moi, enfin quand je dis « là » tu me comprends. Va falloir te trouver un mec genre Robin des falaises parce qu'apparemment... (*il s'assoie par terre*) Pourtant tu es bien contente de pouvoir en profiter de mes thunes qui sentent le soufre. Et les gamins ? Tu veux les habiller chez Emmaüs ? Tu veux vivre dans vingt mètres carrés ? Arrêter les voyages, les restos, les spectacles, nourrir la famille avec des pâtes tous les jours ? Ce n'est pas avec ton temps partiel sous-payé que l'on pourrait s'en sortir. T'es vraiment pleine de mauvaise foi. Je suis peut-être devenu un beauf, mais toi tu pars en vrille. Tu es de plus en plus distante. Avec moi, avec tes fils. Tu ne fais plus de projet avec nous. Seulement la montagne. Jusqu'à épuisement, comme pour oublier. Oublier quoi Sacha ? Que tu as deux enfants et le père qui va avec ? Et maintenant on est là à attendre qu'un gars se dise « *Tiens cette voiture était déjà garée ici hier. Étrange, je vais appeler les secours.* » Tu me gaves. (*Il se lève, et va se rasseoir à l'autre bout de la vire en chassant les mouches*)

Première intervention des anges

L'homme est l'ange gardien de Sacha. La femme est celui de Camille. Ils portent bien sûr des ailes, mais aussi un gilet jaune.

L'ange Rachid — Tu coupes les champignons en petites lamelles. Petites, les lamelles ! Tu fais bien chauffer ta poêle, hein ! Pour savoir si elle est à température, tu balances un peu d'eau dedans. Ça doit faire de belles gouttelettes qui roulent. C'est rigolo. Après tu saisis les champignons avec de l'huile d'olive et un peu d'ail puis tu les laisses un peu réduire. Pas trop ! Faut pas qu'ils disparaissent les champipis. Après, tu n'as plus qu'à rajouter les œufs bien battus avec un peu d'huile de noix et de l'assaisonnement. Laisse pas trop cuire. Ça doit être baveux une omelette. C'est bon t'as pigé ?

L'ange Ginette — M'en fous de ton histoire Rachid, j'suis allergique aux œufs. En plus, j'aime pas ça. Déjà toute petite ça me foutait la gerbe. Donne-moi plutôt du feu, j'vais m'en griller une.

L'ange Rachid — Pas de feu, j'ai arrêté la clope, ça fait trois cent cinquante-six ans et vingt-deux jours, depuis que j'ai failli me faire cramer les plumes. Saloperie de vent !

L'ange Ginette — Fait chier ! (*elle jette sa clope par terre*)

L'ange Rachid — Par contre un petit pétard de temps en temps, je dis pas non.

L'ange Ginette — Je déteste pas non plus. Et puis de temps en temps c'est quasi thérapeutique.

L'ange Rachid — Absolument. Sinon Ginette, pour en revenir au boulot, ils sont un peu dans la merde, les deux, là ?

L'ange Ginette — Évidemment qu'ils y sont. Heu... À défaut de chichon, tu n'aurais rien à boire parce que je viens de me faire deux siècles pas possibles. Vraiment l'enfer. Enfin manière de parler.

L'ange Rachid — Sur moi non, mais à mon rond point j'ai un petit Côtes du Rhône pas dégueu. Si tu veux, je t'invite, on fera des merguez pour accompagner. On y va à pied c'est pas loin. Depuis la dernière manif j'ai les ailes en compote. Putains de mouches ! (*il les chasse*)

L'ange Ginette — Et les deux ?

L'ange Rachid — Laisse, on verra plus tard. Sont pas mûrs.

L'ange Ginette — Ouais, t'as raison, sont pas mûrs. (*ils s'en vont*)

(*Retour à Sacha et Camille*)

Camille — Bon, alors qu'est-ce qu'on fait ?

Sacha — ...

Camille — Oh ! Tu m'entends ? Qu'est-ce qu'on fait ?

Sacha — Je te l'ai dit Camille, tu es sourd ou quoi ? On attend. On AT-TEND. Encore un truc que tu ne sais pas faire, attendre. Faut que chaque problème ait une solution immédiate, pas de temps morts, la technologie est l'amie de l'homme, au moindre souci elle vient à son secours. Et bien là, non. Va falloir prendre sur toi.

Camille — OK. Et on fait quoi en « attendant » ? On chasse les mouches ? (*il en écrase une bruyamment*) C'est incroyable toutes ces mouches à cette altitude. On joue au Ni oui ni non, on compte les nuages, on baise ?

Sacha — Pas de proposition que tu ne pourrais assumer Camille.

Camille — Quoi ? Ah oui... Vachement marrant !

Sacha — Sérieusement, on se pose Camille. On vide son esprit, on laisse aller. On redevient des humains sans artifice, perdus dans une géologie, une nature qui nous dépasse. Mais regarde comme c'est beau ! Ouvre tes yeux bordel ! Ces montagnes ne sont pas tes ennemies. Mesure la chance que tu as d'être là, dans ce monde minéral paisible, immobile depuis des millions d'années alors que l'humanité depuis ses débuts sombre dans un tourbillon de folie.

Camille — Ouais, c'est ça, tu parles comme un livre et moi je ne suis qu'un abruti qui n'a rien compris alors que toi, tu sais. Quoi, je ne vois pas trop, mais tu sais, tu fais partie des initiés. Tu veux que je te dise Sacha ? Tu m'emmerdes avec ta métaphysique de comptoir. Ce n'est pas le moment.

Sacha — C'est toi qui le prends comme ça.

Camille — Je le prends comme je veux. Je te dis que ce n'est pas l'endroit ni le moment de faire de la philosophie avec des théories perchées. On ne veut pas aller en haut, on veut redescendre.

Sacha — Oh ! Good joke ! Tu vois quand tu veux tu peux être drôle.

Camille — Je ne déconne pas Sacha, je flippe. Je veux que les choses reviennent à la normale. On dirait que la situation te fait plaisir, que tu la souhaitais, que tu es barrée ailleurs, que tu te fous complètement de ce qui nous arrive. Mais c'est quoi ton délire ?

Sacha — Mon délire ! Mais tu vis sur quelle planète Camille ? Tu ne vois pas que nous sommes arrivés à la fin du chemin ? Que notre monde est à bout de souffle ? Un peu comme nous, d'ailleurs. Ça fait des mois que j'essaie d'aborder ces choses-là avec toi, que je te tends des perches, que je lance des allusions, que je laisse traîner des bouquins. Mais tu es tellement ancré dans ce monde de matière factice et d'illusions. Tu as tellement de certitudes. Pas facile de communiquer. Peut-être que je m'y prends mal.

Camille — Sacha, tu ne vas pas recommencer avec tes histoires, tu pars vraiment en live. Ça devient obsessionnel tes conneries, faut que tu voies quelqu'un.

Sacha — Alors c'est ça, des millions de gens racontent des conneries sur tous les continents.

Camille — Mais quels millions de gens ? Et quand bien même. Enfin Sacha, la prédiction de l'apocalypse existe depuis la nuit des temps et pourtant tes montagnes n'ont pas disparu.

Sacha — Il ne s'agit pas de mes montagnes, mais de toi, de nos enfants, de nous les humains. Alors oui je me réjouis d'être retenue, là avec toi. Je me réjouis d'avoir tout ce temps vide à remplir avec toi.

Camille — Tu te réjouis ? Mais tu es complètement cinglée Sacha !

Sacha — Je ne crois pas. Ça fait combien d'années que l'on ne s'est pas retrouvés, seuls, à parler d'autre chose que de la liste des courses ? Là, tu ne peux pas t'échapper Camille. Mais comment

peux-tu continuer à croire les mensonges des journaux, des télévisions, des radios ? Ils t'ont lavé le cerveau Camille. Et moi je fais ce que je peux. Avec la vie, les gosses, nous, mon boulot. Et ces montagnes, c'est mon repère, ma vérité, car je sais que si quelque chose doit disparaître sur cette Terre, ce n'est pas elles. Elles seront encore là bien après nous. Aussi belles. Certainement différentes, mais aussi belles.

Camille — Et maintenant le grand complot ! Des méchants nous transforment en zombies. On nous cache tout, on nous dit rien. N'importe quoi ! (*il chasse une mouche*) Font vraiment chier, ces mouches. Et d'ailleurs on nous cacherait quoi ? C'est qui « ils » ? Mais enfin arrête de tourner en boucle sur ces conneries. Le Monde va bien.

Sacha — Le Monde va bien ? Tu es sérieux ?

Camille — Ben oui. On ne meurt plus de la tuberculose, les gens mangent à leur faim, les nouveaux moyens de communication ont révolutionné la société, se déplacer est facile, même très loin. Dans tous les domaines, il n'y a que des progrès, Sacha. Même ces connaissances de corde sont devenues super performantes. Tu regrettes le Moyen-âge ?

Sacha — Tu crois vraiment à ce que tu dis ?

Camille — Absolument !

Sacha — Alors c'est ta tête, à toi, qui ne va pas bien. Quatre-vingts pour cent de l'agriculture mondiale ne sert qu'à faire de la bidoche ou des biocarburants et utilise 70 % des ressources en eau. Elle déforeste et nique les sols à coups de pesticides sans nourrir véritablement les populations. La plupart des métaux et des terres rares sont bientôt épuisés. Le pic pétrolier a été atteint. Trop cher pour extraire ce qui reste dans des endroits pas possibles. Et heureusement. Notre société thermo-industrielle est en train de s'éteindre Camille ! Alors que tout est pétrole : ce boudin c'est pétrole, ces mousquetons c'est pétrole. Le blé qu'il y a dans ces barres de céréales, il a été moissonné par des machines qui fonctionnent avec quoi, à ton avis ? Du sirop d'érable ? Les océans sont vides et pourris de plastique, 60 % des espèces animales ont disparu. Des guerres, partout, qui engraisent les fabricants d'armes, des famines, des migrants qui se noient, la révolte des peuples qui ne comprennent rien et pensent trouver le salut auprès de fachos psychopathes, des armes nucléaires en pagaille et à la portée de simples d'esprit, les changements climatiques qui bientôt rendront inhabitable une grande partie de la planète. Ah cette planète ! Avec laquelle ils nous gonflent à longueur de journée : faut la protéger la pauvre chérie ! Allez ! Endormons les foules. Ce n'est pas nous qui sommes menacés, c'est la planète. Comme ça tout va bien. Mais on s'en branle de la planète, bordel, elle était là avant nous et sera là bien après nous. Les gens n'ont pas compris que c'est juste l'humanité qu'il faut protéger. Et que l'on vit dans un système Camille, où chaque espèce, végétale ou animale a besoin de l'autre pour exister. Et nous, on est une espèce dont l'unique supériorité est la bêtise. Et tu veux savoir quel est le responsable de ce merdier Camille ? Tu veux savoir ? Et bien c'est l'argent, toujours l'argent, cet argent que tu aimes tant. L'ultralibéralisme nous extermine Camille. C'est un véritable anthropocide qu'une poignée de fous furieux est en train de commettre sous nos yeux. Et leur seule armée c'est nous. Nous les consommateurs. Et toi tu trouves qu'Homo sapiens est en progrès ?

Camille — Tu comptes faire une thèse ? (*il écrase une mouche*)

Sacha — C'est ça, défile toi. Et je ne te parle même pas de notre nucléaire civile.

Camille — Vaut mieux pas.

Sacha — C'est ça, vaut mieux pas... Pas de trucs qui pourraient perturber nos cerveaux lobotomisés. Faut pas savoir que notre beau pays à 58 réacteurs, dont la plupart sont en fin de vie, que chacun de ses habitants n'est jamais éloigné de plus de 170 km d'un de ces monstres. Faut pas savoir que pour des raisons financières la passation technologique s'est interrompue et que l'entretien se fait par de la sous-traitance peu formée, mal ou pas protégée.

Sacha — Tu vois, t'en parles...

Sacha — Oui j'en parle, surtout ferme bien tes oreilles. Faut pas savoir, non plus, qu'avec les changements climatiques et la prochaine pénurie d'eau il sera bientôt très compliqué de refroidir ces saloperies, alors que même longtemps après les avoir arrêtées, il faudra continuer à le faire. Faut pas savoir que l'on va laisser à nos descendants des milliers de tonnes de déchets radioactifs dont la durée de vie peut atteindre des millions d'années. Faut pas savoir que l'obstination de nos têtes pensantes à vouloir poursuivre une quête sans issue nous conduit, du point de vue des probabilités, vers un génocide certain et prochain. Faut pas savoir, faut pas savoir ! Maintenir le petit peuple dans le dogme et l'ignorance. Merde ! Gestion impossible des déchets, catastrophes irréversibles, matière première épuisable, mais on continue ! Allez, vous reprendrez bien un petit coup d'uranium ! Putain, mais on attend quoi pour réagir Camille ? Le prochain Fukushima ? Tchernobyl ? Three Mile Island ? Va falloir des millions de morts et que la moitié du pays soit irradiée pour qu'il se passe enfin quelque chose ? Ils sont complètement borges...

Camille — Du coup, ça ne serait pas mieux de se balancer directement en bas ? En fait, t'es limite dépressive Sacha, faut te faire soigner.

Sacha — Mais tu ne comprends vraiment rien Camille, je suis juste lucide. J'ai la haine, bordel, je suis en guerre. T'as déjà entendu parler du mot « révolte », non ? Bien sûr que non puisque tu es totalement soumis. Mais merde, on est des millions à entrer en résistance, et toi tu ne vois rien, tu ne veux rien voir. Tu me fais penser à ces bons Français qui tournaient la tête quand passaient les trains de déportés juifs.

Camille — Stop ! Ça suffit ! Tu me casses les couilles. (*il tente d'écraser nerveusement une mouche qu'il rate*) Et merde !

Sacha — Ouais, c'est ça.

Monologue de Camille. (*il s'avance sur le devant de la scène pendant que Sacha sort tout ce qu'elle a dans son sac pour en faire l'inventaire*)

Sacha et moi on s'est rencontrés au musée de Grenoble devant une toile de Pierre Soulages. Oui à l'époque j'allais au musée. J'étais aux Beaux arts, en quatrième année. Enfin bref... J'étais captivé par les courbes et les volumes que nous livrait ce tableau. Un geste pur, unique. Soulages n'était pas encore entré dans sa période Outre-noir qui n'a d'ailleurs pas ma préférence. Et puis j'ai senti une présence derrière moi, vous savez, ce genre de chose qui arrive parfois. Alors je me suis retourné ; C'était Sacha. Je ne sais pas comment expliquer sans que ça fasse un peu cliché, mais bon, en la découvrant il y a eu un truc fort, genre révélation. Une évidence, quoi ! Ce n'était pas *Coup de foudre à Notting Hill* non plus, mais bon, un truc comme ça, c'était... C'était... Enfin vous voyez.

Puis la suite... Ben classique. Enfin non, justement, pour moi pas classique. Parce que dès que l'on s'est trouvés, on ne s'est plus quittés. Au pieu, c'était une véritable alchimie et puis, on était presque d'accord sur tout, on parlait de tout, on riait de tout, Sacha c'était la reine de la vanne. Putain cet humour, qu'est ce qu'elle me faisait rire ! Rare chez une fille. Non ce n'est pas une remarque sexiste.

Et puis on faisait plein de trucs, des trucs qu'on ne fait plus aujourd'hui. Sacha je l'ai dessinée 10 000 fois. Putain qu'est-ce que j'aimais ça, la mettre dans mes BD. Elle, sa vie c'était déjà la montagne. Elle bossait comme archi dans une association spécialisée dans l'habitat collaboratif, mais dès qu'elle le pouvait, hop, direction les hauteurs ! C'est elle qui m'a fait découvrir la grimpe. Je n'y connaissais rien. Pour être honnête, j'aimais bien, mais sans plus. Quitte à s'envoyer en l'air, je préférais quand même des positions plus horizontales. Quoi que... Enfin bon je me comprends. Toujours est-il que l'on a décidé assez rapidement d'habiter ensemble. Ça s'est fait tout seul. On ne s'est même pas posé la question. J'ai lâché mon studio pourri et le coloc' qui allait avec, Sacha a ramassé ses fringues de chez la copine chez qui elle squattait et puis on a pris le premier deux pièces qui voulait bien de nous. La vie de l'autre avant ? On n'a jamais voulu savoir. La vie affective je veux dire. Ce n'est pas quelque chose de tabou, non, juste on s'en fout. L'instant zéro, c'est la toile de Soulages. Résultat : dix années de bonheur. Ouais, je sais, ça fait un peu débile de dire ça, un peu romans Arlequin et d'ailleurs c'est quoi être heureux ? Et ben pour un gars un peu primaire comme moi, c'est juste ne pas se prendre la tête et ne pas se poser des questions à la con. C'est simplement vivre en prenant les emmerdes et les joies comme elles viennent. Des emmerdes on en a eu, mais pas plus que ça. Des joies beaucoup. Ça allait bien, vraiment ça allait bien. Vous vous rendez compte, cette fille m'a transformé en papa ! Moi, un mec qui paume ses clés vingt fois par jour. Du coup, je n'ai pas fini les Beaux Arts et j'ai dit au revoir à la BD. Léo est né en Soulages + 18 mois. Je sais, pour certains c'était n'importe quoi, beaucoup trop tôt. Mais pour nous il n'y a pas eu de débat. Sacha était enceinte, un gamin allait arriver et on en avait envie. Point barre. Fallait juste trouver du taffe. Comme j'avais une formation plutôt artistique, ces nuls de Pôle Emploi n'ont rien trouvé de mieux que de me proposer un job de vendeur conseil dans un magasin de fournitures en loisirs créatifs. J'ai été pris... et viré deux ans après pour cause de « compression de personnel ». J'adore l'expression. J'imagine le type pris dans une presse monstrueuse en train de se faire compacter, genre César. Je vois bien ensuite, la DRH remettre la « chose » à la famille : « Désolé, nous étions obligés, madame, nous n'avions pas le choix »... Non, mais elles sont folles ces mouches ! **(il en écrase une violemment)**

Ouais... Bon... Du coup il a bien fallu trouver autre chose et ramener des thunes à la maison C'est comme ça que je me suis retrouvé vendeur de bagnoles. Ouais, c'est sûr, ce n'est pas un job qui fait rêver. Comme j'avais fait déjà un peu de vente, on m'a pris à l'essai. Et puis l'essai a duré. Je me suis pris au jeu. Voir les mecs tourner autour des bagnoles, s'asseoir au volant, régler le rétro et le siège, caresser le levier de vitesse et regarder d'un œil humide les équipements intérieurs, ça m'a fasciné dès le début. Sûrement mon côté chasseur. Non je déconne ! Mais j'adore ça quand même. C'est comme un jeu ; je ne bouge pas, j'attends, assis derrière mon bureau. Quand le type est mûr, car ce sont rarement des femmes, là j'interviens : flatterie, perspective d'exception, sourires entendus, il n'y a plus qu'à sortir le poisson de l'eau. Mentalement je rajoute cette com' aux autres et calcule ce qui me manque pour arriver aux objectifs du mois en cours. Je ne pensais vraiment pas devenir un jour addicté à ce genre de conneries. En fait, le fric ne m'a jamais beaucoup intéressé. Du coup, c'est étrange... Devenir celui qui nous faisait gerber. Sacha a certainement raison, j'ai un peu viré beauf. Puis Bastien est arrivé. Avec un gosse, après, c'est plus pareil. Mais alors avec deux ! Je veux dire... Ton couple, c'est devenu une famille. Vous savez bien. Tu ne fais plus les choses à deux, mais à quatre. Terminé la vie de bohème. Faut assurer. Alors Sacha et moi on a assuré. Chacun à sa façon. Moi c'était les thunes. Bon c'est vrai que pour les mêmes, les histoires de vaccination, de fringues, d'inscription à ceci ou cela ou de rendez-vous chez le toubib, c'est pas trop mon truc. Et alors ? Ça ne veut pas dire que je ne m'en occupe pas des gamins. Je joue avec eux, je leur raconte des histoires, je les regarde grandir, jour après jour. Pour les machins ménagers, genre lessive, courses ou bouffe c'est un peu pareil, je fais ce que je peux. Et sans doute moins aujourd'hui qu'avant. Et bon, je l'avoue, je laisse Sacha faire dès que possible. Pour tout dire je me défile un peu,

limite macho. J'ai parfois un peu de mal à me regarder dans la glace. Ce n'est pas toujours facile d'être en accord avec soi-même. Tout le monde sait ça.

Et puis brutalement, presque du jour au lendemain, Sacha a changé. Avec les garçons, avec moi, avec les potes. Une sorte de service minimum. Comme détachée de notre vie. Et là, ça fait presque deux ans que ça dure. Elle est là sans y être. Et dès qu'elle peut, elle se casse dans sa montagne. Seule ou avec sa barge de copine qui ne parle que d'apocalypse. Bien sûr que je les ai vus ses putains de bouquins qui traînent partout à la maison. Je vois aussi les trucs de dingue qu'elle balance sur Facebook. Mais bordel, ce n'est pas sérieux tout ça. Hein ? Ce n'est pas sérieux. Et quand bien même...

(Il retourne vers le fond de la scène/vire, Sacha fouille toujours dans son sac)

Sacha — Merde, j'ai oublié le miroir de détresse.

Camille — Peut-être que la corde s'est décrochée ? *(il retourne vers la corde et tire dessus violemment)*

Sacha — Oui c'est ça, rêve !

Camille — Que dalle ! Ça ne bouge pas d'un millimètre. Elle ne reviendra plus jamais cette abruti de corde.

Sacha — Non plus jamais.

Camille — J'ai soif, il te reste de l'eau ?

Sacha — Fallait économiser la tienne.

Camille — Mais merde ! On redescendait, on avait presque fini.

Sacha — Presque... Tant que l'on n'est pas en bas, ce n'est jamais fini. Tiens ! *(elle lui tend sa propre gourde, il boit)* Tu m'en laisseras quand même un peu.

Camille — Évidemment, je ne suis pas une bête !

Sacha — Finalement, c'est bon l'eau quand on a soif, non ? On retrouve le goût de l'essentiel. Bien meilleur que toutes ces merdes de sodas que tu t'enfiles à longueur d'année. D'ailleurs, fais gaffe, les bourrelets ne sont pas loin.

Camille — Putain, mais c'est un tribunal !

Sacha — Mais non Camille ! Je voudrais juste que tu comprennes à quel point nous avons oublié la valeur des choses indispensables à notre survie. Tu sais, tu devrais t'habituer à avoir soif, l'eau va devenir rare dans pas si longtemps.

Camille — N'importe quoi ! Mais si c'est ce que tu crois, toi, la donneuse de leçons, alors tu devrais arrêter de parler et économiser ta salive. Pour l'instant, c'est ici et pas en ville que l'on creve de soif. *(il lui tourne le dos et écrase une mouche)*

Deuxième intervention des anges

L'ange Rachid — Ils t'en ont collé combien cette année ?

L'ange Ginette — Moi ? J'en ai 622. Ça devient plus possible. C'est de plus en plus dur de faire son boulot correctement. C'est bien simple, je ne sais plus où donner de l'aile. Avec le stress j'ai chopé de l'eczéma. Ah, on peut dire que j'y laisse des plumes ! Par poignées !

L'ange Rachid — Ouais mais ils n'en ont rien à foutre là-haut. Réduction d'effectifs, qu'ils disent, on n'a plus de budget pour embaucher. Faut faire avec ce qu'on a. Franchement, j'en ai plein le cul. Encore 10 600 ans avant la retraite, je ne sais pas si à ce rythme je tiendrai jusque là.

L'ange Ginette — En plus ces connards d'humains, tu crois qu'ils feraient une trêve de temps en temps ? Non, rien à faire, leurs conneries c'est du H 24 : une guerre par ci, des pesticides par là, des attentats en pagailles, des famines bien organisées. Non, mais t'as vu les moyens qu'ils ont aujourd'hui pour se ruiner le karma ? C'est bien simple, la protection rapprochée c'est devenu de l'équilibrisme. Moi, par exemple mes taux de réussite sont tombés à 20 %.

L'ange Rachid — Ouais ben moi quasi pareil. Remarque, comme dit la « petite » (*il montre Sacha*), dans pas longtemps on risque de bosser beaucoup moins. Bien fait pour leur gueule. Du coup ce n'est pas impossible qu'on se retrouve en chômage technique bien avant la retraite. Et va retrouver un job à nos âges...

L'ange Ginette — En attendant, ce n'est pas les manifés qui vont changer grand-chose.

L'ange Rachid — Ouais la direction s'en bat les steaks de ce qu'on peut penser ou vivre. Les barbeucs c'est bien sympa, mais rien ne bouge. Du coup, nous non plus, on n'en bougera pas de nos ronds-points. Et pis c'est tout.

L'ange Ginette — Bien dit Rachid ! On les emmerde tous, ceux de là-haut. T'as raison mon canard, on bougera pas de nos lignes.

L'ange Rachid — Ben ouais, faut pas pousser le bouchon trop loin. Mais... tu mates quoi, là ? Tu ne serais pas en train de me reluquer le cul par hasard ?

L'ange Ginette — Oh Rachid, fais pas ton effarouché. Ouah, il est tout rouge ! C'est trop mignon ! Allez, nous on sait bien que les anges n'en sont pas. Ça te dérange que je te trouve canon ? Je ne suis pas à ton goût ?

L'ange Rachid — C'est pas la question Ginette, mais là, on est censés bosser.

L'ange Ginette — Et alors ? Rien n'empêche de joindre l'utile à l'agréable. De toute façon, la tienne comme le mien ne sont pas encore mûrs. Faut encore patienter. Alors quitte à attendre... Et avant d'aller sur d'autres clients...

L'ange Rachid — Quand même Ginette... Tu exagères.

(elle le prend par la taille et l'entraîne avec elle)

Camille — Merde, mon téléphone n'a plus de batterie. Il est quelle heure ?

Sacha — Qu'est ce que ça peut te foutre ? Tu as un train à prendre ?

Camille — Ne me parle pas sur ce ton Sacha.

Sacha — Oh cool, c'est juste de l'humour, essaie de te détendre. (*elle fouille dans son sac pour regarder l'heure sur son téléphone*) Il est dix-huit heures vingt-deux.

Camille — Oh non, dans trois heures il fait nuit !

Sacha — Et alors qu'est-ce que ça change ? Qu'il fasse jour, qu'il fasse nuit...

Camille — T'as pris une frontale au moins ?

Sacha — La réponse ne va pas te plaire.

Camille — C'est à dire????

Sacha — J'ai une frontale, mais la pile est morte.

Camille — Non !

Sacha — Si.

Camille — N'importe quoi !

Sacha — Peut-être. Mais qui a fait le petit déj' ce matin ? Est-ce que c'est toi qui as préparé les fringues des garçons et qui a vérifié leurs cartables ?

Camille — Je ne vois pas le rapport.

Sacha — Le rapport, c'est que tu n'en branles pas une Camille. Tu te souviens des Ravier, nos voisins du dessous quand on habitait rue des Passereaux ? Tu sais le macho dont tu te foutais à longueur d'année, ce crétin fini qui allait s'affaler devant la télé pendant que sa femme, enceinte jusqu'aux yeux, déchargeait les packs d'eau de la voiture et que leur marmot hurlait dans son siège auto. Eh bien tu es devenu un Ravier, Camille.

Camille — Un Ravier ?

Sacha — Oui un Ravier.

Camille — Tu ne crois pas que tu en rajoutes un peu Sacha ?

Sacha — Pas vraiment.

Camille — Mais on fait quoi là ? On est comme des cons bloqués sur une paroi de merde et toi tu me prends la tête sur ce que je devrais faire, penser, être. Tu m'annonces la fin du Monde pour demain, tu me fais un cours d'écologie... Tu déconnes Sacha ! Tu débloques à fond ! Et puis tu les sors d'où tes prédictions ? De Nostradamus.com ? Et merde ! Mais lâchez-moi les mouches ! Putain, pourquoi tu n'en as pas toi des mouches ? Pourquoi elles ne viennent pas sur toi ?

Sacha — Je ne sais pas. Peut-être qu'elles préfèrent les mecs qui ne veulent pas réfléchir. Tu sais, si tu étais un peu plus curieux ou... moins froussard ? Tu irais voir les liens que je partage sur Facebook, tu lirais les bouquins qu'il y a à la maison ou simplement tu aurais abordé le sujet avec moi depuis longtemps. Tu sais Camille, beaucoup de gens sont dans le déni. Trop perturbant tout ça. Mais ce n'est pas une honte que d'avoir peur. Tu crois que je n'ai pas peur moi ? Peur pour nos deux gamins qui vont se retrouver dans ce merdier. D'ailleurs, si c'était à refaire maintenant, il serait hors de question de se reproduire.

Camille — Là, je partage totalement ton point de vue, mais sûrement pas pour les mêmes raisons que toi. Parce que faire des gosses à une paranoïaque dépressive... Faut vraiment être très enthousiaste de nature ou avoir beaucoup picolé. Mais tu crois que je ne t'ai pas vue changer, tourner en boucle sur tes sujets mortifères. Tu me prends vraiment pour un demeuré. C'est vrai, je n'ai rien dit, je croyais que tu allais passer à autre chose, que c'était une lubie. C'est vrai, je n'ai pas cherché à entendre ce que tu voulais me dire. C'est vrai, tous ces trucs me prennent la tête. Je ne veux pas y croire, je ne veux pas y penser. Je ne veux surtout pas imaginer que ces élucubrations morbides puissent se réaliser. C'est mon droit non ?

Sacha — Pas grand monde ne veut tout ça Camille. Et pourtant... le compte à rebours est enclenché. Qu'on le veuille ou non. On ne sait pas encore quel sera le déclencheur, une catastrophe écologique, un krach boursier, une pandémie, mais il est trop tard, c'est irréversible. Ce sera dans 5 ans, 10 ou 30 ans ou peut-être demain, mais c'est certain : notre civilisation va être engloutie par son immense bêtise, sa gigantesque prétention à penser pouvoir tout dominer, maîtriser. Une poignée de détraqués va précipiter les moutons au fond du trou pour un voyage sans retour. Le pire c'est que les moutons vénèrent leurs assassins. Ils les admirent et n'ont qu'un rêve leur ressembler. Et toi avec ton job de con tu fais partie du troupeau. Faire du chiffre, encore du chiffre. Mais pour quoi faire bordel ! Pour quoi faire !

Camille — Pour quoi faire ? Mais pour nous faire bouffer, vivre un peu décevant, ne manquer de rien.

Sacha — Je ne parle pas de ça Camille, mais de la façon dont tu te shoot au pognon. Ton travail c'est juste faire de l'argent, toujours plus. Rien d'utile. Ni pour les autres ni pour toi. Tu n'as pas touché un feutre depuis des lustres. Il est où le mec que j'ai rencontré il y a douze ans ? Avalé, digéré, dissous par les exigences de la consommation.

Camille — Qu'est-ce que tu veux que je te dise ? Que ça m'éclate d'avoir cette vie ? Que je ne me souviens plus de ce que je rêvais vouloir faire, de qui je rêvais vouloir être ? Et alors ? Si ça m'amuse de faire du fric, si ce jeu me permet de supporter ma médiocrité. Parce qu'il s'agit bien de cela : de ma médiocrité. Désolé, je ne suis pas comme toi Sacha, une mère exemplaire, admirée de ses collègues de travail, héroïque sur les parois. (*ton pleurnichard*) Et stoïque devant la soi-disant fin de notre monde (*ton ironique sur cette dernière phrase*). Mais au bout du compte, un peu sinistre au quotidien. (*il écrabouille sadiquement une mouche*)

Sacha — Arrête un peu ! Mes collègues de travail me prennent pour une extraterrestre. Et puis, pas sinistre, mais juste lucide ! Mais bon, vas-y ! Flagelle toi, fais ta victime, le mec dominé par sa gonze. Putain, j'ai réveillé la tafiole qui sommeillait en toi. Étrange pour un mec en train de tourner macho. Mais, merde, tu ne vas pas en plus t'apitoyer sur toi-même !

Camille — Quoi ? Des propos homophobes dans la bouche d'une humaniste de gauche ? (*ricanant*)

Sacha — Tu sais très bien ce que je veux dire.

Camille — Et au fait, en plus de quoi ?

Sacha — En plus de quoi ? Mais de ton inaptitude à ne pas affronter la vie. Tout simplement. Évidemment que tu as le droit d'avoir des faiblesses, de ne pas être le mâle des pubs télé. Je ne te reproche surtout pas ça Camille, au contraire. Mais ne deviens pas un Rambo des bacs à sable, un de ces mecs détestables qui se la pètent en public et qui se mettent les pieds sous la table. Je suis fatiguée Camille, je ne suis pas le bloc de granit que tu imagines. Je suis fatiguée de porter seule le

quotidien, je n'en peux plus d'affronter sans toi la montée inexorable de cet avenir qui n'en a pas et qui va nous tomber sur la gueule. Et puis merde!

(elle s'éloigne de lui, le silence s'installe entre les deux. Elle fouille dans son sac prends son téléphone et met de la musique)

Camille — Tu vas décharger ton téléphone.

Sacha — On s'en fout, il n'y a pas de réseau.

Camille — Oui, mais on ne sait jamais.

Sacha — On ne sait jamais quoi? Qu'une antenne pousse d'ici la nuit?

Camille — Je ne sais pas, j'en ai marre, j'ai faim.

Sacha — Moi aussi.

Camille — Il me reste un dernier paquet de gâteaux, on l'entame? Sinon tu dois avoir encore quelques fruits secs non?

Sacha — Oui, c'est ça mangeons. *(ton glacial)*

(elle sort les fruits secs, ils mangent sans un mot, la musique joue toujours)

Camille — On continue à se pourrir la tête?

Sacha — Alouette.

Camille — Très moyen comme vanne. Il n'empêche, si on ne vient pas nous chercher, ce ne sera pas que la tête qui va pourrir.

Sacha — Arrête de flipper. C'est bon, ça va aller. Faut que je le répète combien de fois? Je te dis que l'on va forcément être repérés avec la voiture. Pour une fois que tes bagnoles serviront vraiment à quelque chose. *(silence)* À moins que... *(sur le ton de la plaisanterie)*

Camille — Tu peux être cynique, je te rappelle quand même que tu n'es pas venue ici à pied depuis Grenoble.

Sacha — C'est vrai. J'ai aussi mes contradictions et je t'émmerde. *(la musique s'arrête)* Bon, plus de batterie. *(long silence)*

Camille — Tu te souviens de nos vacances en Grèce?

Sacha — Oui, bien sûr. Pourquoi tu parles de ça?

Camille — Je ne sais pas. J'ai des images qui me viennent, là.

Sacha — Comme ça? Maintenant? C'est ton quart d'heure tendresse?

Camille — Tu sais que tu ferais bien d'enlever ta carapace de temps en temps. Je ne vais pas me justifier quand même! Les souvenirs, ça vient quand ça veut. Et là, ce sont ces deux semaines de break qui me viennent à l'esprit. Les couleurs de Symi, le soleil, la mer, les gens, leurs sourires. Je me souviens que les garçons étaient encore petits, et que pour les sortir de l'eau c'était compliqué

tellement ils aimaient se baigner. Mais je peux fermer ma gueule si ce genre d'évocation te dérange. Sans doute trop agréable...

Sacha — Bien sur que non ! Évidemment Camille qu'ils arrivent quand ils veulent, les souvenirs. Les garçons ont même gardé la marque de bronzage de leurs brassards jusqu'à la rentrée des classes. Moi non plus je n'ai pas oublié ces moments.

Camille — Alors la taverna de Yannis, tu te rappelles ?

Sacha — Plutôt, oui, tu as pris deux kilos en quinze jours.

Camille — Merci, tu as toujours le mot qu'il faut. Ben ouais, c'était super bon. Et le Yannis qui venait voir si toute la famille avait fini son assiette : « To grow up, you have to eat everything! » Qu'il disait aux gamins avec son greek accent !

Sacha — Qui ne comprenaient que dalle... Mais ça les faisait marrer quand même.

Camille — Ouais, ça été un bon moment.

Sacha — Un de nos meilleurs ?

Camille — Ouais, un de nos meilleurs tous ensemble. Je ne compte pas ceux du début.

Sacha — Ceux du début... (*pensive*) Camille...

Camille — Oui ?

Sacha — Je regrette, j'ai été nulle avec toi tout à l'heure.

Camille — Toi, tu regrettes ? Tu regrettes quoi ? De m'avoir enseveli sous tes horreurs qui vont anéantir l'humanité ?

Sacha — Oh ça va, je ne suis pas un monstre ! Non... Je parle plutôt de celles que j'ai balancées à ton sujet. Toi comme moi on fait ce qu'on peut. Avec notre passé, nos peurs. C'est quand même cool que tu aies voulu venir faire cette voie avec moi. Je sais bien que ce n'est pas ton truc la montagne. Mais ni Cloé ni Marion n'étaient disponibles et j'en avais vraiment besoin.

Camille — Je n'ai pas trop le choix. Ils ne sont pas si nombreux les moments où l'on peut être tous les deux, sans les enfants.

Sacha — Tu as raison et c'est entièrement de ma faute. Mais c'est trop dur pour moi de rater une journée de beau temps et de congé. J'ai vraiment besoin de me barrer en montagne pour tenir le coup. J'ai besoin des parois, de la neige et des grandes bavantes à peau de phoque en hiver, j'ai besoin des falaises provençales et de leur lumière. C'est vital. Finalement, c'est souvent toi qui restes le week-end avec Léo et Bastien, et j'avoue, tous les mecs ne feraient pas ça. Bien que tu aies le beau rôle et que ça t'arrange de rester vautré sur le canapé avec eux devant des films ou des jeux vidéo débiles. En fait, moi, je suis la mère fouettarde, celle qui fait chier pour le brossage des dents, les devoirs, le rangement des chambres. Et qui se casse dès qu'il fait beau.

Camille — C'est bien que tu le reconnais. Finalement, tu es en train de découvrir que tu vis avec un type exceptionnel. (*sur le ton de l'humour*) Attends ! Je n'aime pas le foot, je ne vais pas au troquet retrouver des potes après le boulot, je ronfle à peine la nuit. En plus, je n'ai pas de poil sur le dos...

Sacha — Tout doux, tu vas te faire exploser les chevilles ! D'abord tu devrais savoir que derrière chaque mec fréquentable il y a une femme admirable et puis, dans ta liste, tu as oublié : je ne fais pas à manger, je ne sais pas mettre en marche le lave-vaisselle, je ne connais pas le sens du mot lessive ni celui du mot serpillière... Tu veux que je continue ?

Camille — Pourquoi es-tu toujours désagréable ? Bon, laisse tomber, je plaide coupable. Cependant avec des excuses. Tu sais, des circonstances atténuantes qui s'appelleraient Monique.

Sacha — Oh putain ta mère ! Alors là, oui, tu as des circonstances atténuantes en béton. On peut dire qu'elle ne t'a pas aidé, celle-là.

Camille — On a la mère qu'on peut. On ne choisit pas sa famille...

Sacha — Et non, c'est certain, faut faire avec. Mais bon, je ne suis pas la mieux placée pour parler de ces choses-là.

Camille — Pas franchement, non. Mais rien ne t'empêche de changer d'avis. Tu n'es pas obligée de rester fâchée avec tes vieux jusqu'à ce qu'ils trépassent. Ça fait quand même quinze ans maintenant et tu sais, le temps file à la vitesse de la lumière.

Sacha — Je ne sais pas. C'est vrai que les garçons posent souvent des questions. Je ne suis pas encore prête. On verra. De toute façon je n'accepterai jamais que l'on m'impose cet héritage culturel et religieux. Chacun doit être libre d'inventer sa vie et de créer ses propres valeurs. En revanche, si on ne choisit pas sa famille, on choisit ses amis. Non ? Alors tu pourrais me dire pourquoi, l'été dernier on a passé une semaine dans cette baraque pourrie et humide, qu'avaient louée les Michalet dans le Finistère ?

Camille — Je ne sais pas. On a n'a peut-être pas osé refuser. Pour ne pas les vexer. C'est vrai qu'on s'est fait chier. En plus avec cette météo de merde...

Sacha — Attends, c'était l'enfer ! J'ai cru que j'allais les tuer leurs gamins. Ils n'ont aucune limite. Le plus jeune enchaîne les cris et les caprices dans la plus grande indifférence des parents, l'aînée pourrait tout aussi bien pisser dans nos assiettes sans que ça les gêne plus que ça. Faut surtout pas contrarier leur créativité, à ces petits chéris. Mais merde, on a l'impression qu'ils en ont peur de leurs gamins. À force de ne jamais rien leur dire, je te garantis que les mômes vont prendre ça pour de l'indifférence. Tu veux que je te dise ? La crise d'ado va être terrible, ils vont être complètement déclavetés les loulous, ça va leur faire tout drôle aux Michalet. Même Bastien et Léo se sont demandé où ils étaient tombés. Pourtant ils ont presque le même âge.

Camille — Tu sais, Sacha, être parents c'est pas inné. Les gens font comme ils peuvent. On n'est pas non plus des modèles. Tu es trop exigeante, avec les autres, avec toi. Laisse aller... Lâche-toi un peu la grappe !

Sacha — Oui, mais quand même, trop c'est trop. Et l'autre qui nous a gonflés avec sa nouvelle cuisine Ikea. Comme quoi les tiroirs qui font « piouf » en se fermant, c'est génial. Sérieux, elle n'a rien d'autre, dans sa vie, de plus intéressant à raconter. On s'en branle de sa hotte aspirante, de sa cafetière Georges Clooney et des soldes géniales chez Pimkie. Et lui, avec le monde bien rangé dans des cases... Faut pas que ça dépasse sinon il ne comprend plus rien. En fait c'est même pas qu'il ne comprend plus rien ; ça ne peut tout simplement pas exister dans son petit cerveau d'ingénieur formaté par les grandes écoles. Non, mais, quel connard !

Camille — Si tu ne les supportes plus, pourquoi as-tu accepté de partir en vacances avec eux ? En plus, l'iode c'est pas ton truc. J'ai bien vu que tu prenais sur toi, que tu préparais en silence tes prochaines ascensions sur Internet.

Sacha — Pour faire plaisir aux enfants. Pour te faire plaisir. Tu semblais y tenir à cette semaine au bord de la mer.

Camille — Oui, c'était bien pour les gosses. Mais bon, les Michalet, c'est pas forcément ma tasse de thé non plus. On n'est pas obligés de fréquenter les gens sous prétexte que l'on se connaît depuis vingt ans. Après, moi, je te l'ai dit, je ne porte pas de jugement. On se débrouille comme on peut avec la vie.

Sacha — Eh bien, moi, je juge. Et je condamne. Non, mais, sur quelle planète ils vivent ces bobos aveugles bien pensants ? T'imagines, ils ont l'impression d'être de gauche en plus, si tant est que la Gauche veuille encore dire quelque chose aujourd'hui. Il ne la voit pas, la précarité, l'exclusion, la pauvreté qui chaque jour gagnent un peu plus de terrain ? Ils ne les voient pas, ces jeunes obligés de bosser pour financer des études qui ne leur donneront probablement pas de job ? Ils ne les voient pas ces travailleurs qui n'ont même pas de quoi se loger et qui dorment dans leur bagnole ? Ils ne la voient pas la misère de cette société sans pitié qui broie les plus faibles ? Et quand tu leur parles de revenu universel d'existence, ils te regardent comme des aliens avec la nausée au bord des lèvres. Quoi ? Recevoir de l'argent sans travailler en échange ? Et puis quoi encore ? Il faut mériter sa pitance. La vie doit forcément avoir un prix. Et que ceux qui n'en ont pas, du travail, et bien qu'ils crèvent ! C'est un peu de leur faute, non ? Ils n'ont certainement pas bien travaillé à l'école quand ils étaient petits. (*le ton monte*), Mais il n'y en a bientôt plus du travail, bordel ! Tout ça sent à faire vomir, les relents de la morale judéo-chrétienne. Moi, je leur chie à la raie à ces lobotomisés du système ! Et ils sont des millions comme cela à se boucher les oreilles, à avoir planifié leurs plans de carrière, à avoir tout bien fait comme on le leur a dit, à penser que leur petit monde est immuable, à vivre dans un Truman Show. Et pendant ce temps, tout se barre en couille. Mais pas d'inquiétude, ces gros cons se feront baiser comme tout le monde.

Camille — Merde Sacha, calme-toi. Tu fais de l'auto-allumage. Tu passes ton temps à te faire du mal, t'es complètement maso. Ça sert à quoi de monter les tours comme ça, toute seule, perchée sur ce bout de montagne ?

Sacha — À rien. Ou plutôt si, à entretenir ma colère. Parce que tu vois Camille, la colère, c'est comme un corps d'athlète, si tu ne l'entraînes plus, il se fossilise.

Camille — Ouais, ben toi, c'est pas demain que tu vas te transformer en statue de pierre.

Sacha — C'est gentil. (*sur un ton plus calme*)

Camille — C'est surtout la réalité Sacha. Je me demandais... (*il hésite*) On pourrait peut-être essayer d'aller tirer une nouvelle fois sur cette corde ? Non ?

Sacha — La réponse est dans ta question Camille.

Camille — Ce qui veut dire ?

Sacha — Tu le sais très bien.

Camille — Oh tu fais chier. Oui je le sais. Je le sais et je flippe. Et si personne ne vient nous chercher ?

Sacha — Ça ne va pas arriver Camille.

Camille — Comment peux-tu en être si tu en es sûre ?

Sacha — J'en suis sûre, c'est tout. Fais-moi confiance.

Camille — Mais je te fais confiance. C'est plutôt du gars ou de la fille qui va passer dix fois devant notre bagnole sans s'émouvoir dont je me méfie. Sinon, je voulais que tu saches, puisqu'on est passé en séquence regrets...

Sacha — Oui ?

Camille — ... Cette corde qui ne veut pas revenir... On pouvait pas prévoir. On n'est pas les premiers à descendre par ces rappels. Tu n'es en rien responsable de la situation, la frousse ça fait dire n'importe quoi. Je t'ai dit n'importe quoi.

Sacha — Oui mais c'est quand même moi qui t'ai traîné un peu de force dans cette galère. Pourtant, c'est vrai, je n'ai pas l'impression d'avoir commis d'erreur. Qui n'a jamais coincé un rappel ? On ne maîtrise pas tout. C'est comme ça, c'était écrit.

Camille — Et puis, finalement, si on finit desséchés sur ce bout de caillou, on aura peut-être évité le pire...

Sacha — Qu'est ce que tu veux dire ?

Camille — Je veux dire que si on crève ici, on aura évité une douloureuse séparation ou la lente agonie de la vieillesse. Ou alors ton grand effondrement puisqu'il paraît que c'est après-demain.

Sacha — Putain, là c'est du lourd !

Camille — Pourquoi ? Tu as envie, toi, de finir comme ces vieux couples où la simple vue de l'autre te file des remontées gastriques. On a tellement d'exemples autour de nous. C'est pathétique. Je ne te parle même pas des affres du temps, de nos corps qui vont se faner, se rabougrir année après année, de toutes nos petites manies qui vont s'amplifier de façon insupportable. Et puis, tu connais la chanson : plus on devient vieux plus on devient con.

Sacha — Ça, c'est pas croyable, mais tu es complètement frappé ! Toi, qui est terrorisé par l'idée d'agoniser sur cette vire, tu te demandes si, au fond, ne jamais redescendre, en tout cas pas vivants, ne serait pas la moins mauvaise des solutions pour notre avenir. Tu n'abuses pas un peu ? C'est pas un tantinet égoïste ton raisonnement ? Tu ne veux pas voir grandir tes fils ? Même dans le chaos ?

Camille — Bien sûr que si. Mais le meilleur est quand même derrière nous, non ?

Sacha — N'importe quoi ! T'es sérieux ou quoi ? D'abord on est jeunes, pour encore longtemps, et puis on n'est pas obligés de devenir des vieux cons. On peut aussi se bonifier, comme le pinard ou, je sais pas, genre Anciens des tribus indiennes. J'avoue, c'est pas facile et il y a du boulot. C'est d'ailleurs pour ça qu'il faudrait commencer maintenant. Non, mais, sérieux, arrête de dire des conneries pareilles, tu vires dépressif ou quoi ? Moi, figure-toi que j'ai envie de nous voir vieillir ensemble. L'effondrement je veux le combattre avec toi et nos enfants. Si je suis parfois violente et agressive, c'est pour te faire réagir Camille. Ce que tu deviens ce n'est pas toi. Je le sais, j'en suis certaine, le vrai « toi » je l'ai connu, c'est le type créatif et un peu largué que j'ai rencontré dans un musée. C'est juste cette vie de fous qui nous enlaidit. Bien sûr que tu peux devenir ce que tu

as toujours voulu être, que tu peux reprendre tes crayons, te remettre à la BD, ouvrir ton esprit, affronter notre future réalité, te réinvestir dans notre quotidien comme tu le faisais avant. Et moi (*elle sourit*), je dois pouvoir être moins pénible, moins obsessionnelle, moins exigeante. Tout est possible Camille. On en est capables. À moins que tu ne veuilles vraiment plus de moi. Je t'excède à ce point ?

Camille — C'est justement tout le contraire Sacha. Tout le contraire... (*le regard perdu dans le lointain*). Tiens, les mouches ont disparu.

Monologue de Sacha. (*elle s'avance sur le devant de la scène/vire pendant que Camille s'abîme dans la contemplation d'un bloc qu'il a ramassé et qu'il commence à élever un cairn avec d'autres pierres*)

J'avais quinze ans quand j'ai découvert la montagne et l'alpinisme. C'était pendant un camp de vacances d'été pour ados. Je m'étais retrouvée là un peu par hasard, inscrite au dernier moment par mes vieux qui ne pouvaient pas prendre de vacances. Trop de taffe. Leur cabinet d'avocats commençait à tourner à plein régime. Je n'étais pas leur priorité. En plus, eux ils étaient plutôt branchés mer. Autant dire que le clocher de la cathédrale de Chartres était le plus haut sommet que j'avais vu jusque là. Oui, on habitait Chartres. Je me souviens, au début du séjour, on a fait un peu d'école d'escalade, on a appris les manœuvres de corde et puis on nous a emmenés faire notre première course. C'était le Dôme des Écrins. Alors là, putain le choc ! Je ne savais même pas que ça pouvait exister ce genre de truc. Bon, j'en ai gravement chié pour monter au refuge du Glacier Blanc ; en arrivant, j'avais les pieds tellement pleins d'ampoules que j'aurais pu éclairer tout le dortoir. Évidemment, je n'ai pas dormi de toute la nuit, j'étais totalement envoûtée par ces montagnes qui me semblaient gigantesques et féériques. Pour être honnête, j'avais aussi un peu d'appréhension pour l'ascension du lendemain et la tronche comme une cocotte minute à cause de l'altitude. Mais heureusement, notre guide était vraiment sympa, avec une vraie envie de partager sa passion, de nous raconter sa montagne. En plus, cerise sur le gâteau, ce mec était vraiment super canon. Le lendemain, départ à la frontale, il fait encore nuit ; les silhouettes des géants qui nous dominent, l'air glacial qui brûle les poumons, les crampons qui crissent sur la neige gelée, le ciel et les sommets qui s'embrasent aux premières lueurs du jour, tout cela m'émerveille, me fascine et curieusement m'apaise. Je n'ai plus mal aux pieds malgré ces saloperies d'ampoules soignées à l'arrache. J'ai cette impression de pénétrer un univers hostile avec ses règles, ses limites, un univers qui ne tolère notre présence que comme une parenthèse temporelle. Et puis le sommet, le lever du soleil, le régal des yeux et de l'âme, cette sensation indescriptible d'avoir fait quelque chose d'exceptionnel... J'étais devenue accro. La montagne m'avait adoptée.

Très vite j'ai intégré toutes les manœuvres de corde et commencé à grimper en tête. Je voulais être aussi celle qui va devant, ne pas me faire traîner. Je voulais que la cordée soit une alchimie généreuse et égalitaire. Et puis je n'ai plus arrêté. Des voies toujours plus longues, plus dures. De nouvelles compagnes, de nouveaux compagnons de cordée. Le besoin d'atteindre ce point de non-retour où tu n'es plus toi-même, où tu deviens rocher, glace, neige. La nécessité de sentir l'adrénaline monter en toi, de sentir ton corps en parfaite harmonie avec ton ascension. Souvent avec de la souffrance, des gros coups de mou où l'on se dit, « cette fois, c'est la dernière ». Parfois avec cette légèreté qui te transcende. Alors, pour retrouver ces instants de grâce, on y retourne, encore et encore. Parce que les joies de là-haut sont plus fortes que le froid, la peur, le doute. C'est comme ça pour tous les grimpeurs. Ici le seul adversaire c'est toi et tu as intérêt à bien le connaître.

Voilà. Voilà pourquoi je suis ici aujourd'hui avec le père de mes enfants. Ah mes enfants... Certains diront que je ne suis pas une bonne mère, qu'une maman aimante ne va pas faire

l'acrobate sur des parois verticales, que c'est totalement irresponsable, égoïste. Et alors ? Quand on est mère on a plus le droit d'être une femme, un être humain ? On n'a plus de désirs ? Plus de rêves ? On ne jouit plus ? On est réduit à ce statut pour le restant de ses jours ? Merde ! Je les aime mes fils ! Je leur ai tout donné, mon sommeil, mon temps, ma patience, ma confiance. Ils n'ont pas besoin d'une Bobone au foyer pour se construire. Et d'ailleurs dirait-on d'un alpiniste de haut niveau qu'il est un mauvais père ? Bien sûr que non ! Pour tout le monde, un mec comme ça, c'est une icône, un modèle, il peut même avoir lâchement abandonné ses cinq enfants et leur mère, on continuera à le vénérer comme un dieu et lui trouver mille excuses.

Et puis, il n'y a pas si longtemps, est arrivé un truc pas possible, une sorte de révélation. Pas au sens biblique bien sûr. Non, une ouverture de l'esprit qui ne se serait sans doute jamais offerte à moi, empêtrée dans mon quotidien, engloutie par la montagne, sans ma rencontre avec Cloé. Je veux parler, et là en général, quand j'aborde le sujet, les gens ont un petit sourire gêné, de la fin prochaine de notre civilisation : le putain de grand collapse. Au début on ne peut pas croire un truc pareil. C'est trop. On se dit, la copine faut qu'elle lève le pied sur le chichon. Et puis, doucement, on s'autorise à ouvrir ses yeux et ses oreilles. On s'aperçoit que ce ne sont pas quelques fous isolés qui hurlent au loup, mais que des milliers de personnalités scientifiques, ou pas, quelles que soient leurs origines, arrivent aux mêmes conclusions. On est au bout du bout ; les ressources sont épuisées. Ou presque. La vie agonise et la catastrophe climatique annoncée est irréversible, elle est à notre porte. Des tas d'études disponibles sur le Net, des tonnes de bouquins dans les bibliothèques en font la démonstration. Et de toute façon, quoi qu'on fasse, le nucléaire, civil ou militaire va nous péter à la gueule d'une manière ou d'une autre. Et va donc reconstruire un monde nouveau sur des terres irradiées et surchauffées ! Normalement, quand on prend conscience de tout ça on a envie de se buter. La résilience, on la sent pas trop. On garde la chose pour soi, on n'ose pas en parler. Même pas à ses proches. On se dit que l'on va se faire étiqueter « dépressive complotiste ». Pourquoi complotiste ? Et bien parce que quand on en est à ce stade de lucidité on veut connaître le nom de ses assassins. Pas mourir idiote. Et on s'aperçoit que le grand responsable de notre fin prochaine a un nom : l'ultralibéralisme, représenté par une portion infime de la population planétaire. Une caste invisible, style groupe Bilderberg, vous savez, cette élite financière qui œuvre de moins en moins dans l'ombre et aimerait bien dézinguer les trois quarts des Terriens parce qu'ils leur bouffent leur oxygène. Quoi ? Des méchants qui voudraient tuer tout le monde ; même des gentils ? Mais faut te faire soigner ma pauvre fille ! T'es complètement parano !

Alors on ferme sa gueule. On accuse le coup. On espère. On ne se bute surtout pas. Pas leur faire ce plaisir à ces salauds. Et puis il y a les gamins. On se dit qu'il y a forcément une solution. Que l'on n'est pas tout seul. Mais le monde continue de tourner comme si de rien n'était. Les médias continuent de nous balancer les mêmes conneries, les mêmes écrans de fumée. Les marionnettes politiques continuent de s'agiter et de nous prendre pour des imbéciles. Alors, lentement, la stupéfaction se transforme en colère. On entre en résistance, on a la haine, on se dit que perdu pour perdu autant vendre chèrement sa peau. Et alors on prend le risque de passer pour une illuminée juste bonne à interner, on se dit que le seul moyen de combattre, c'est la divulgation, c'est transmettre l'indicible à un maximum de gens, c'est reprendre le contrôle de l'information. On devient un soldat, on force le passage comme on peut le faire dans une escalade difficile. Et pour tenir le coup, on lave son âme dans la beauté impassible de la haute montagne.

(elle se met à chanter — bande son d'accompagnement)

Rappelle-moi donc à quelle heure c'est la fin du monde
Que je j'annule mon rencard avec la grande Raymonde
T'aurais pas vu mes Charentaises celles en titane
Celles qu'ils nous montrent à la télé aux pieds d'une pyromane
Si pour changer je me fumais une moule frite
Accompagnée d'une pluie de météorites

Comme un collapsologue enfermé dans ses gogues
Je cherche un peu de sens à cette effervescence

Toutes les nuits c'est l'hécatombe dans les placards
Que pilotent les yeux bandés une armée de costards
Faudrait sûrement jeter un œil dans le rétro
Avant que vienne dans un Mac Do s'écraser le métro
Pour oublier alors je bois je noie ma course
Dans la torpeur d'une boisson aux bisounours

Comme un collapsologue enfermé dans ses gogues
Je cherche un peu de sens à cette effervescence

Un androïde au bleu regard me prend la main
Dans la poussière des souffrières, il cherche son chemin
Ma douce voix lui recommande dans son micro
De mettre au vert tous ses écrans en maison de repos
J'ai mal au ventre je suis patraque trop de sushi
Dans mon frigo un' sale odeur de monarchie

dou dou dou dou dou dou dou dou
dou dou dou dou dou dou dou dou
dou dou dou

Comme un collapsologue enfermé dans ses gogues
Je cherche un peu de sens à cette effervescence

Dans le quartier des grosses têtes des grandes fêtes
Sur le boulevard des casse-burettes j'enflamme une allumette
Mon ange gardien est fatigué il bat de l'aile
La rumeur dit que dans le ciel c'est aussi le bordel
Alors couché dans l'herbe grasse et les jonquilles
Je me pourlèche une glace à la camomille

Comme un collapsologue enfermé dans ses gogues
Je cherche un peu de sens à cette effervescence
Comme un collapsologue enfermé dans ses gogues
Je cherche un peu de sens à cette effervescence

dou dou dou dou dou dou dou
dou dou dou dou dou dou dou dou
dou dou dou

(Progressivement pendant la chanson le soleil est passé derrière la montagne. Pendant ce temps Camille s'est mis à ramasser des pierres sur la vire et à bâtir un cairn)

Sacha — Tu nous as fait un cairn ?

Camille — Ouais, c'est mon côté bâtisseur.

Sacha — Tu ne nous construirais pas plutôt un joli muret pour nous abriter de cette petite brise un peu caillante qui s'est levée ?

Camille — Si tu me trouves des pierres.

Sacha — **(elle regarde autour d'elle)** Mouais, bon, laisse tomber on va juste se serrer pour avoir un peu chaud, ce sera plus simple. Et puis on ne pas passer la semaine ici. En plus on n'a pas de permis de construire...

Camille — Trop drôle... **(sur le ton de la lassitude)**

Sacha — On peut aussi utiliser nos sacs à dos pour y mettre nos pieds et nos jambes à l'abri, un peu comme des minis sacs de couchage. Ce sera mieux que rien et nous protégera un peu.

Camille — On a encore quelque chose à bouffer ?

Sacha — Non. Mais tu as entendu parler des bienfaits du jeûne ?

Camille — J'ai surtout entendu parler du *Péril jeune*.

Sacha — Ouais ! Tu vois quand tu veux. Ceci dit, ta vanne est aussi pourrave que la mienne. Mais c'est bien, tu te détends.

Camille — Je me détends peut-être, mais j'ai quand même gravement la dalle. Tu entends ? C'est mon ventre qui gargouille.

Sacha — Ça veut dire qu'il est content ton ventre. Enfin tu lui lâches la grappe. Parce qu'avec tout ce que tu t'enfiles à longueur d'année comme saloperies il a grandement besoin de vacances.

Camille — C'est vrai que je bouffe n'importe quoi. **(il se marre)** Je grignote des cochonneries sucrées toute la journée et toi, pendant ce temps, tu te fais chier à n'acheter que des machins bios. Je fais pénitence, **(il se met à genoux devant elle)** je suis un ogre, totalement complice de la malbouffe. Et je ne te parle même pas des fast food du midi...

Sacha — Debout, mécréant du bio ! Ouais, en plus trouver des trucs vraiment comestibles qui n'ont pas fait des milliers de kilomètres, c'est pas facile. Franchement, je me fais chier pour ça. On nous fait croire que le biologique serait une mode ou une nouveauté pour bobos alors que c'est juste de la nourriture normale comme on la faisait il y a des siècles. Le pesticide est devenu une norme. La contourner était, jusqu'à ce que le bio devienne aussi un business et un argument marketing, suspecte voire délinquant. Le fric, toujours le fric, engraisser messieurs Monsanto et Bayer, tu sais, ceux qui te rendent malade et ceux qui t'achèvent avec leur chimie de merde en prétendant te soigner. Ces mecs-

là ont fourni les nazis en gaz Zyklon B pour exterminer des millions d'êtres humains, alors on peut raisonnablement penser que rien n'arrêtera jamais leur soif de pognon. C'est quand même fou ! Une grosse partie de la population mondiale crève de faim pendant qu'une autre meurt de gros. Ceci dit, avec ce qui se prépare, la cure d'amincissement va être nationale. Et même planétaire.

Camille — Pourquoi tu dis ça ?

Sacha — Pourquoi ? Mais parce que de nos jours, la majorité des humains vit dans des villes et que pour se nourrir il suffit d'aller dans une grande surface. Certains gamins ne savent même plus que ce sont les vaches qui font le lait. Combien de gens, dans nos pays dits « développés », sont encore capables de produire leur nourriture ?

Camille — Et donc ?

Sacha — Et donc, quelle que soit l'origine de l'effondrement à venir, l'approvisionnement des villes en nourriture va cesser. Très rapidement les magasins vont être vides, les gens vont avoir faim, l'ambiance va virer *Mad Max*. Ça va chier grave. L'eau ne va plus être traitée, elle va devenir rare, les ordures vont s'entasser dans les rues et quand il ne restera vraiment plus rien à bouffer tu pourras te faire buter pour un paquet de pâtes.

Camille — Tu ne crois pas que tu es un poil excessive ? Les autorités prendront les choses en main. Je ne sais pas... l'armée protégera les gens, ils trouveront des solutions pour éviter le chaos.

Sacha — Mais quelles autorités ? C'est qui « ils » ? Dès que ça va vraiment merder nos dirigeants vont vite comprendre qu'il n'y aura rien à faire pour échapper au désastre. Ils vont juste se barrer ces connards ! Ils vont se tirer, loin, là où il y aura encore une chance de survivre sur cette planète dévastée. Et l'armée ? Qu'est-ce que tu crois quelle va devenir l'armée ? Elle va se disloquer, se dissoudre car pour eux aussi il arrivera le temps où ils n'auront plus rien à bouffer. Parce que figure toi qu'un militaire, ça lui arrive parfois de manger. Sauf que la grosse différence avec toi et moi, c'est qu'ils seront armés. Armés et affamés. Tu imagines ? Si tu tiens compte aussi de tous les flingues, genre kalachnikov, qui circulent de façon souterraine partout dans le monde, alors là tu auras une idée de la violence avec laquelle les survivants finiront par s'exterminer.

Camille — Wouah ! (*il semble vraiment ébranlé*)

Sacha — Comme tu dis !

Camille — Ce n'est pas un peu trop, limite science-fiction ton histoire ?

Sacha — Ce n'est pas mon histoire. Tu la trouves improbable, irrationnelle ? Tu trouves encore que je débloque ?

Camille — Non, mais c'est juste un peu trop tout. Regarde, ça fait même flipper les choucas. (*il montre les spectateurs*)

Sacha — Tiens, je ne les avais même pas remarqués, ceux-là. (*elle s'adresse aux spectateurs*) Alors mes bichounets, ça vous angoisse le grand collapse ? En fait à part votre estomac, je ne crois pas que grand-chose vous préoccupe. C'est con pour vous, mais on n'a plus rien à becter.

Camille — (*lui, toujours tourné vers le public*) Ouais, tu as sûrement raison, les choucas se foutent complètement de l'apocalypse. Et ils ont bien raison. Ça sert à quoi de savoir ?

À part s'empêcher de vivre ? (*maintenant vers Sacha*) On va tous disparaître un jour Sacha, heureusement on a toute sa vie pour l'oublier. Alors profite ! Profite de tes glaciers tant qu'ils sont encore là, profite des belles inventions humaines, il y en a tellement. Profite, arrête de te prendre la tête.

Sacha — Là tu me parles de résignation.

Camille — Pourquoi pas ? Ce serait honteux ?

Sacha — Mais non, bien évidemment. Par contre ce serait injuste de baisser les bras, de laisser, comme tu dis, les belles créations humaines partir en fumée. À quoi auront-ils servi, sinon, les Marie Curie, les Mozart, les De Vinci, les Sartre, tous ces artistes, ces créateurs qui font de notre humanité un mystère et qui éclairent nos pensées, mettent des larmes dans nos yeux ? Juste à montrer que c'était possible ?

Camille — Et alors on fait quoi ? On fait quoi contre les politiques véreux, les lobbies, les multinationales, on fait quoi pour empêcher que tout cela arrive ? Je ne te comprends pas, tu penses que le processus est irréversible, mais tu veux te battre en sachant que la bataille est déjà perdue.

Sacha — Et alors ? S'il n'existe qu'une chance sur des milliards pour inverser le cours des choses, on doit tenter de la prendre. Ce serait trop con de passer à côté.

Camille — Tu es vraiment une énervée chronique.

Sacha — C'est pour ça que tu m'aimes non ?

Camille — (*gêné*)...

Sacha — Tu ne réponds pas ?

Camille — Si certainement. Mais je ne déteste pas non plus tes moments de contemplation. Tu sais, quand tu ne fais rien, quand tu ne dis rien.

Sacha — Quand je deviens un objet ?

Camille — Voilà, c'est la définition que je cherchais !

Sacha — Enfoiré ! (*elle le bourre gentiment*)

Camille — Je déconne bien sûr.

Sacha — Pas si certaine que ça.

Camille — Mais si. Allez, on se prépare pour la nuit.

(*ils commencent à s'installer dans leur sac à dos*)

Sacha — Tu sais, lutter ce n'est pas forcément manifester dans la rue pour se prendre des flash-balls dans la gueule. Nos monarques sont au fond très fragiles. Ils n'existent que par notre volonté.

Camille — Tu veux parler de notre bulletin de vote ?

Sacha — Alors là pas du tout. Si tu penses que ce sont les urnes qui ont le pouvoir de changer les

choses, tu te trompes vraiment. D'ailleurs, dès que l'on sera rentrés à la maison fais-moi penser à brûler ma carte d'électeur.

Camille — Pourquoi, tu n'y as jamais cru, toi à la démocratie ? Tu n'as jamais cru aux idées de la Gauche ? Tu sais, ces belles valeurs de fraternité et de partage que tu encensais à tour de bras. Tu as pourtant voté pour elles pendant des années. Moi aussi, du reste.

Sacha — Tu as raison. Je me suis fait baiser. On s'est tous fait baiser. On a pris des vessies pour des lanternes. C'était facile ; il y avait les méchants, ceux de droite ou d'extrême droite et nous les gentils avec nos bons sentiments, notre tolérance. On n'avait juste pas compris que les Politiques, de droite ou de gauche, étaient tous des enculés patentés, des poupées de chiffon aux ordres de la finance. C'était pourtant évident.

Camille — Pas autant que tu le dis.

Sacha — En fait, le truc qui a rendu les choses limpides et qui a permis une vraie communication entre les gens, qui a permis l'accès à de la vraie information, c'est Internet. Tu te rends compte ? Un outil devenu aujourd'hui un business incroyablement juteux et qui est aussi celui qui permet la révolte, la suspicion, l'accès à une certaine forme de vérité et d'information. La médaille et son revers.

Camille — Oui enfin, pour certains pays c'est seulement un seul côté de la médaille, voire aucun. Je ne suis pas certain que la Chine ou la Corée du Nord aient accès aux deux faces. Mais c'est sûr, Internet est l'outil le plus déterminant jamais inventé dans l'histoire de l'humanité. Et alors ? Je te repose la question : on fait comment pour lutter ?

Sacha — Faire savoir, révéler, parler, même à des murs complètement sourds. Il arrive toujours un moment où l'information arrive jusqu'aux cerveaux, même ceux des abrutis qui sont persuadés que leur ennemi c'est le migrant, l'étranger, le noir, l'arabe, le juif ou le rouquin. Mais lorsque les gens auront compris qui est leur véritable adversaire, la seule, l'unique manière de faire tomber ces déments c'est tout simplement d'arrêter d'être leurs esclaves.

Camille — Tu parles d'esclaves occidentaux ?

Sacha — C'est à dire ?

Camille — Va voir ce qui se passe en Afrique subsaharienne ou en Asie du Sud et on reparle d'esclavagisme.

Sacha — Tu t'intéresses à ces choses-là ?

Camille — Parfaitement. Il te troue le cul le gros con de vendeurs de bagnoles, non ? (*goguenard*)

Sacha — Là j'avoue...

Camille — Tu ne peux pas mettre toute la population terrestre dans le même sac, Sacha.

Sacha — Tout à fait d'accord. Il y a les esclaves qui savent qu'ils le sont, et les autres, qui l'ignorent.

Camille — Tu vas encore trop loin. Ce n'est tout de même pas comparable.

Sacha — Oui les premiers crèvent plus vite. Mais ce n'est pas grave puisqu'ils permettent à ceux qui vivent dans l'illusion de la liberté d'exister et de consommer. Mais que l'on ne s'y trompe pas,

ils sont également les sujets serviles de leurs maîtres. Mériter sa pitance en travaillant, remettre dans la poche de leurs seigneurs l'argent durement gagné. Vénérer le dieu croissance ! Mais quelle bêtise !

Camille — C'est vrai que la croissance dans un monde fini...

Sacha — Quoi ? répète un peu ! Décidément, t'es trop bizarre toi. Tu ne veux rien savoir sur rien et boum, d'un coup, tu balances des trucs essentiels. Mais d'où tu sors ça ?

Camille — Mais de nulle part, un gamin de huit ans sait que s'il pioche dans sa boîte de bombons sans la remplir de temps en temps, il arrivera un moment où elle sera vide.

Sacha — Vraiment tu métonnes. Tu es parfois si... imprévisible, c'est le mot que je cherchais.

Camille — Des déclarations ! Oh, alors tu ne me hais donc point ! (*sur un ton théâtral*)

Sacha — Bien sûr que je ne te hais point puisque malgré ta beaufitude et ta surdité aux mauvaises nouvelles je veux vieillir avec toi. Je te l'ai dit. Tu vois, la montagne, ça te gagne ! Tu commences à lâcher prise.

Camille — Je préférerais franchement être ailleurs. Et puis lâcher prise pour des grimpeurs, ce n'est pas terrible.

Sacha — Ah ah, de mieux en mieux.

Camille — Et pour en revenir à la question initiale ?

Sacha — Comment démolir ces crevures et s'en débarrasser ?

Camille — Oui

Sacha — Donc ça t'intéresse.

Camille — Vu la situation dans laquelle on est, tout m'intéresse.

Sacha — Eh bien pour s'en débarrasser, il suffirait de s'arrêter, simplement s'arrêter. Grève générale, plus de consommation, on ne sort plus de chez soi. En France, il suffirait qu'un quart de la population ait conscience de la situation, sente son existence réellement menacée et qu'elle entre dans cette lutte passive pour qu'en une semaine on les mette à genoux, on redistribue les cartes en établissant nos propres règles du jeu. La monarchie ultralibérale n'a pas encore le pouvoir d'obliger les gens à sortir de chez eux pour aller travailler et consommer.

Camille — Un mois de ce type d'action et pour le coup c'est le bordel assuré. Des licenciements en pagaille, la Bourse qui se casse la gueule et toute la quirielle de réjouissances avec laquelle tu me rebats les oreilles. À mon avis ce n'est pas la bonne solution. D'ailleurs, c'est peut-être ce qu'ils veulent tes psychopathes, un grand reset leur permettant de survivre à cet effondrement qu'ils ont anticipé depuis longtemps, ils n'en n'ont plus besoin, eux, de la « vraie économie ». De toute façon, avant qu'autant de gens adhèrent à une telle forme de rébellion...

Sacha — Alors quoi faire ? Il ne faut pas se faire d'illusions ; ils iront jusqu'au bout. Jusqu'au bout de nos forêts, de nos océans, de notre oxygène, ils iront jusqu'à la dernière goutte de pétrole jusqu'à ce que notre monde devienne une fournaise, partout dans le monde ils finiront de s'approprier les biens collectifs, la santé, l'éducation, les forces de l'ordre, les armées,

ils auront partout le monopole de l'eau qui est déjà cotée en Bourse dans certains pays, le monopole des semences, tu n'auras d'autre choix, si tu as survécu, que de te soumettre pour ne pas crever. Nous serons les esclaves de cet Ordre mondial. Oui alors quoi faire ? Je ne vois pas.

Camille — Moi je vois surtout que la nuit est tombée, qu'on est perchés sur un bout de caillou avec aucun moyen d'en descendre, sans rien à bouffer ni à boire et que nos gamins, malgré la belle histoire que va leur raconter Greta, vont quand même se poser des questions. Mais bizarrement je m'en fous ; ou plutôt, tout ce qui n'est pas ici me semble carrément d'une autre planète ; le stress est tombé, je serais même plutôt serein. En fait, je ne sais plus trop où j'habite. Et puis, ces discussions surréalistes et catastrophistes c'est un peu n'importe quoi... Presque effrayant, non ?

Sacha — Mais non, ce n'est pas effrayant. Tu entres dans l'acceptation. Ton cerveau a compris qu'il n'avait pas d'autre choix raisonnable. Mais si tu veux, puisque tu trouves la conversation d'un niveau trop élevé, on pourrait éventuellement parler chiffon, ou électroménager ou mieux encore, tu pourrais me faire rêver avec les options du dernier modèle de chez Peutroen. Ne culpabilise pas de ne plus être inquiet pour les enfants. Moi aussi j'ai l'air de les avoir oubliés, mais je sais qu'ils vont bien, et que, même s'ils ne croient pas le baratin de Greta, ils sont en confiance. Ne me demande pas pourquoi, c'est comme ça. Toujours cette sensation d'être connectée à eux. Allez, rapproche-toi plutôt et serre-moi fort, ça nous réchauffera. (*il se rapproche d'elle et la prend dans ses bras*)

Camille — OK, mais je n'irai pas plus loin, ça caille trop. (*sur le ton de la plaisanterie*)

Sacha — Dommage, ce n'est pas tous les jours qu'on a ce genre d'occasion. Dégonflé va ! (*sur le ton de la provocation*)

Camille — Même totalement dégonflé, je l'avoue. (*silence, il est songeur*) Il y a quand même une chose qui m'échappe dans tout ça. Ceux dont tu parles, a priori ce sont encore des humains ; comment pensent-ils pouvoir ne pas être impactés, comment peuvent-ils croire que leur jeu de dingues ne va pas les englober, eux aussi, ainsi que les leurs ?

Sacha — Tu vois que tu y prends goût, sacrée bonne question ! Que je me pose également et que nous sommes certainement nombreux à nous poser. En fait deux hypothèses sont possibles. La première consisterait à croire que ces mecs, je dis bien ces mecs parce que dans ce monde patriarcal depuis la nuit des temps, ce ne sont jamais, nous, les femmes, qui avons initié les barbaries, les génocides et les guerres. Donc, la première hypothèse envisagerait ces mecs comme des cons absolus avec aucune conscience des conséquences de leurs actes ; pour eux aucun problème, ils sont sur la bonne route, les alarmistes sont à côté de la plaque et tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes, celui de la croissance et du profit. Mais je n'y crois pas. Des rapports officiels montrent que les sociétés pétrolières savent depuis plusieurs décennies vers quels abîmes elles nous précipitent. La deuxième hypothèse est plus effrayante. Ils savent, mais sont certains de pouvoir se mettre à l'abri. Ils sont également certains que la technologie présente et future pourra prendre en charge tous les dysfonctionnements, toutes les carences qu'ils auront provoqués. Le chaos sera alors l'occasion de les enrichir davantage, eux et leurs descendants et sans doute de réduire la population terrestre à un nombre d'individus esclaves suffisant pour subvenir à leurs besoins titanesques. Est-ce que tu sais que la Nouvelle-Zélande et le Grand Nord de l'Europe sont actuellement investis en masse par ces furieux ? Mais là je dérive vers le complotisme et la paranoïa...
Quoi qu'il en soit, l'Histoire montre que dans toutes les chutes de civilisations observées, même si les classes supérieures survivent plus longtemps, elles finissent toujours, elles aussi, par disparaître. Ces frappadingues vont donc aussi crever. Mais ce n'est pas une consolation.

Camille — Non, pas vraiment.

Sacha — Alors ; tu commences à les croire mes délires anthropocides ?

Camille — Écoute Sacha, ce n'est pas une question de croyance, tout le monde ne fonctionne pas de la même façon.

Sacha — Oui, mais quand même...

Camille — Quand même quoi ? Tu as lu *L'éloge de la fuite* ? Oui j'imagine. Et bien je suis fait ainsi, à ne voir dans la révolte que la reconstruction d'un système identique à celui que l'on veut détruire, à ne trouver ma survie que dans l'évitement et le quotidien routinier. C'est comme ça que je suis construit. Tu devrais le savoir depuis le temps que tu me pratiques. Bien sûr, tu as le droit de considérer cela comme de la lâcheté. J'assume.

Sacha — Pas de grands mots, s'il te plaît. Bien sûr que tu as le droit d'être ce que tu es...

Camille — Mais ?

Sacha — Mais HELP ! Camille ! MAY DAY, MAY DAY ! Je t'en supplie rejoins-moi dans ce combat, rejoins-nous, aide-nous à élaborer de nouveaux paradigmes, ceux d'une humanité durable. Même si les chances d'aboutir sont quasi inexistantes. Indigne toi, bouge ton cul, fais-le pour les enfants, fais avec ce que tu es avec tes propres armes, tu en as.

(silence)

Camille — Faudrait déjà redescendre de là.

Sacha — Ça va le faire, Camille, patience. On n'est pas bien là ?

Camille — Ouais, décontracté du gland.

Sacha — ???? *(interloquée)*

Camille — Faudra revoir tes classiques.

Sacha — Faudra aussi que tu m'expliques parce que là, je ne vois pas bien la vanne.

Camille — Je t'expliquerai, mais en bas.

Sacha — OK, en bas, je le note. Sérieusement, regarde le ciel ! Putain ! Toutes ces étoiles c'est beau, c'est grand. Et la lune qui sort de derrière la crête. Tu ne peux pas dire le contraire, c'est géant. Écoute, la montagne qui vit. Tu entends les caillasses qui dévalent la face nord du Neyrard, la puissance du torrent qui gronde au fond du vallon, tu sens cette odeur minérale qui nous entoure ? Ici pas de compétitivité, nul besoin de posséder. Seulement la connexion au cosmos et la sensation de faire partie d'une grande machine complexe.

Camille — C'est sûr, superbe spectacle. La salle n'est pas chauffée, mais c'est le régal des sens. Bon, je suis crevé, on peut essayer de dormir ?

Sacha — Tu n'as pas répondu à mes questions. J'aurais aimé entendre « *je vais essayer, Sacha, je ne garantis rien, mais je vais faire tout mon possible pour être à tes côtés* ». Mais ce n'est pas grave, prends ton temps. Allez, on fait dormir les yeux.

(ils s'endorment l'un contre l'autre, puis quelques instants plus tard Camille se relève, s'assoit et chante — bande son pour l'accompagner)

Dormir avec un grand sourire
Lové dans le lit du repos
Dans sa chaleur bien se blottir
Comme un enfant dans son berceau
Dormir enfin la tête vide
En oubliant les génocides
Accrédités par des idées
D'homo sapiens dégénérés

Dormir en remontant le temps
Choisir sa belle au bois dormant
Faire ripaille avec Rabelais
Se voir très beau ou bien très laid
Dans des forêts amazoniennes
Dans une steppe sibérienne
Se croire Ulysse ou Prométhée
Et crucifier tout le clergé

Dormir pour mieux te regarder
Réinventer les premiers jeux
Faire semblant d'être emprunté
Oser à peine ouvrir les yeux
Et puis soudain trouver les gestes
D'une écriture la plus secrète
Dormir pour mieux cerner ton corps
Dormir pour mieux tuer la mort

Dormir sans y faire attention
Pousser à fond la somnolence
Ne plus se poser de questions
Être en état de tolérance
Gagner des sphères intouchables
Mélange gazeux et impalpable
Compter les rayons du soleil
Compter les moutons du sommeil

(Camille se recouche, ils dorment. Bruit du vent, un sérac tombe, une marmotte siffle... puis Sacha se réveille en sursaut, elle s'étire, se masse le dos et les jambes)

Sacha — Camille, tu dors ? (*en chuchotant*) Camille, tu dors ? (*en montant la voix*)

Camille — Hein, quoi ? Ben oui... Enfin... plus maintenant. Qu'est qu'il y a, tu as trouvé un moyen de redescendre ?

Sacha — Non, mais j'ai fait un rêve bizarre.

Camille — C'est toujours bizarre les rêves, Sacha. Saloperies de cailloux, j'ai le dos fracassé. Merde, tu me réveilles parce que tu as rêvé ?

Sacha — Excuse-moi. Tu veux quand même savoir ?

Camille — Savoir quoi ?

Sacha — Eh bien mon rêve.

Camille — Maintenant que tu m'as sorti de mon sommeil, vas-y, raconte... Mais tu fais chier !

Sacha — Alors voilà, je suis dans quelque chose qui ressemble à une ville, mais une ville qui ne serait constituée que de bâtiments agricoles, que de fermes. Il y a plein de charrues, de machins, genre outils pour travailler la terre dont je ne connais même pas le nom. Il y a des animaux un peu partout, des chats, des chiens, des vaches, des porcs, des chevaux... Toutes sortes d'animaux, même des zèbres, mais qui sont tous habillés ; avec des pulls, des vêtements de sport ou même des vêtements de travail genre bleu de mécano. Il y a aussi des humains qui eux, par contre, sont complètement nus. Tout ce monde semble très occupé, hommes et bêtes font ce qu'ils ont à faire, ensemble ou de façon isolée. Certains sont sur des vélos, d'autres assis sur des bancs, ils rient. Certains épluchent du maïs, d'autres font de la couture. Enfin le gros délire, quoi ! Imagine un âne en jogging, assis sur un tabouret en train d'écosser des petits pois en face d'un type, chauve et à poil. Soudain, changement de décor. Je me retrouve dans une voie abominable : les prises sont minuscules, la paroi est immense, lorsque je lève la tête je ne vois pas le sommet. Et d'un coup, vingt mètres au-dessus de moi, vous êtes là, Bastien, Léo et toi. Vous m'appelez, mais je ne comprends rien à ce que vous dites, vous êtes vachés tous les trois à un relais. Vous semblez terrifiés. Alors j'accélère l'escalade pour vous rejoindre. Mais au moment où j'arrive à votre niveau, vous disparaissent pour vous retrouver à un autre relais encore plus haut. Je reprends alors mon escalade, mais à chaque fois, le même scénario ; vous vous volatilisez pour réapparaître toujours plus haut. Jusqu'au moment où une prise casse et je tombe. C'est à ce moment-là que je me réveille.

Camille — Tu as bien fait.

Sacha — Bien fait quoi ?

Camille — De te réveiller, parce que là, c'était le plomb du siècle.

Sacha — Oui ça commençait à devenir plutôt cauchemardesque, cette histoire. Et toi, tu n'as pas rêvé ?

Camille — Peut-être mais je ne m'en souviens jamais.

Sacha — C'est sans doute mieux comme ça. Les rêves les meilleurs sont ceux que l'on fait éveillé ; et toi, tu rêves à quoi, Monsieur je prends toujours la tangente ?

Camille — Là, en ce moment ? Une grosse choucroute avec une fontaine de bière pour faire passer, un bain dans de l'eau brûlante, un lit moelleux, que des trucs pas compliqués.

Sacha — Ouais, je vois. Sinon, en élevant un peu le débat, tu n'as pas de rêves particuliers genre un Monde meilleur, le bonheur pour tous, ou même, plus simplement une vie sous les cocotiers ?

Camille — Pas trop, non. (*il se tourne vers le public*) Putain, elle est repartie ! Non, pas de rêves inatteignables. Pourquoi se faire du mal ?

Sacha — Parce que, refuser ses idéaux, car tu en as Camille, en tous cas tu en avais quand on s'est connus, c'est refuser de vivre.

Camille — Ou simplement accepter de faire avec ce que l'on a.

Sacha — Tu penses que l'on ne peut pas changer son destin ?

Camille — Si bien sûr, ce n'est pas ce que je veux dire.

Sacha — Alors ?

Camille — Alors je laisse les choses suivre leur cours. Bonnes ou mauvaises. Sûrement par flemme, par fatalisme, par manque de volonté. Et je ne m'en porte pas plus mal, je ne suis pas un guerrier Sacha, je te l'ai dit. Évidemment, je protégerai toujours nos enfants, au maximum de mes moyens, de mes forces, mais je ne suis pas un combattant. Le Monde s'écroule ? Eh bien regardons-le s'effondrer en s'éloignant discrètement ou en périssant avec lui. De toute façon le soleil cessera bien un jour de briller.

Sacha — OK. Alors je vais te proposer un jeu. Le jeu de « Dans mon nouveau Monde il y a... » Si tu veux, je commence.

Camille — Tu ne lâches jamais l'histoire ? C'est la nuit Sacha ! Tu n'as pas faim ? Pas soif ? Froid ? Tu n'es pas crevée, juste un peu ?

Sacha — Si, c'est pour ça qu'il faut inventer un Monde où tout va bien. Moi ça me permet de supporter celui où tout va mal. Chacun fait comme il peut. De toute manière tu n'as plus sommeil, ça caille trop, alors jouons.

Camille — Bien, jouons. (*en soupirant*)

Sacha — Dans mon nouveau Monde la notion de races entre les humains, comme le dit d'ailleurs la génétique, n'existe plus. L'entraide est un concept planétaire enseigné aux enfants dès leur plus jeune âge. À toi.

Camille — Dans... Putain tu fais chier ! Dans mon nouveau Monde, je suis... dessinateur de BD. Les librairies sont en rupture de stock tellement les gens s'arrachent mes albums. On me veut partout, à la radio, sur les plateaux télé, pour des signatures. Je suis une star. J'impose un nouveau style graphique, des scénarios jamais imaginés. La thune tombe sans que j'aie l'impression de travailler. Ça te va ce genre de trucs ?

Sacha — Plutôt ! Pour un mec qui ne rêve pas, je trouve que tu commences fort.

Camille — Ça te choque ? Tu veux qu'on arrête ?

Sacha — Au contraire, je sens que je vais découvrir des choses pas possibles, enfouies bien profond.

Camille — Stop ! Pas de psycho à deux balles, sinon on en reste là. Je te rappelle que tu viens de me réveiller et que si je n'ai plus envie de dormir, je peux toujours me taire et fermer les yeux en attendant que le jour se lève.

Sacha — Pas de problème, je ne fais plus de commentaire. À mon tour. Dans mon nouveau Monde, tout est abondance. Chacun mange à sa faim car l'humain ne se nourrit plus que de prana.

Terminé, les abattoirs, la culture intensive et même la permaculture. Travailler pour se nourrir est une notion passéiste, vestige de l'Âge de pierre.

Camille — Dans mon nouveau Monde, les bagnoles n'existent plus. Quand on veut se déplacer, on se téléporte, tout simplement.

Sacha — Putain, là tu fais fort, limite mauvaise foi !

Camille — Chut !

Sacha — OK, OK. Dans mon nouveau Monde, puisque tu me tends la perche, les énergies fossiles ont disparu ainsi que les centrales nucléaires, dont les réacteurs ont tous été démantelés et les déchets traités définitivement. Tesla et Einstein sont enfin considérés sur toute la planète comme les sauveurs de l'humanité. Toujours vivants, mais dans une autre dimension, ils sont connectés au grand cosmos et nous accompagnent quotidiennement dans notre quête de la Vérité. L'énergie libre est accessible à tous, gratuitement, puisque l'argent n'est plus employé depuis longtemps. Il a été remplacé par l'Échange.

Camille — Tu devrais écrire des romans de SF.

Sacha — Ce n'est pas moi l'artiste Camille. Ce serait plutôt à toi d'imaginer ce Monde dans des cases de BD si tu acceptais enfin de redevenir toi.

Camille — Redevenir moi, tu ne crois pas que tu exagères un tout petit peu ? Je ne suis pas un ectoplasme quand même. Du coup, je décrète que dans mon nouveau Monde, l'espérance de vie humaine flirt avec les 300 ans. Nous avons découvert comment communiquer avec les arbres et nous connaissons maintenant le secret de leur longévité.

Sacha — Ouah ! Bien ! Joli coup ! Dans mon nouveau Monde, nous avons renoncé au malheur, le bonheur ne nous fait plus peur. Au contraire, nous le cultivons, chaque jour, chaque heure.

Camille — Oui plus de guerre, de haine, de génocide.

Sacha — Plus de jalousie, de ségrégation, de classes sociales.

Camille — On invente de nouvelles couleurs.

Sacha — Des nouveaux sons.

Camille — Des nouveaux jeux.

Sacha — Des nouveaux mots ?

Camille — Oui des mots nouveaux, pour dire tout ce que l'on ressent dorénavant.

Sacha — Pour décrire ce putain de bonheur qui déborde de chaque être, qui déborde comme un fleuve en crue.

Camille — L'océan a retrouvé sa paix intérieure. Ses marées rythment la pensée humaine et animale.

Sacha — Le temps n'a plus la même valeur. Montres et horloges sont devenues inutiles. Nous consacrons nos journées à la connaissance.

Camille — Mais ce n'est pas une obligation.

Sacha — Exacte, il est possible aussi de ne rien faire, de simplement exister, respirer, sentir la tiédeur de l'été sur sa peau.

Camille — La morsure du froid sur ses joues.

Sacha — Le rire est une hygiène de vie.

Camille — Il traverse la planète comme une onde bienfaisante. Partout on peut l'entendre, en permanence.

Sacha — Mon nouveau Monde n'est pas patriarcal.

Camille — Oui les mecs ne sont plus formatés dès la naissance pour devenir des mâles dominants.

Sacha — Il n'est pas non plus matriarcal.

Camille — Pourquoi le serait-il ? Chaque être vivant se respecte dans ses différences et peut faire entendre sa voix.

Sacha — Les dogmes religieux ont été désintégrés. Les gens sont libres de leur pensée. La peur de la mort s'est envolée, ils n'ont plus besoin de se soumettre aux obscurantismes débiles.

Camille — Les housses de couette sont faciles à changer.

Sacha — Quoi ???

Camille — Oui, les rouleaux de PQ sont sans fin.

Sacha — D'accord, alors dans mon nouveau Monde, les moustiques sont végétariens.

Camille — Les zip des fermetures Éclair sont indestructibles.

Sacha — Les ouvertures faciles sont vraiment faciles.

Camille — Dans mon nouveau Monde on ne se cogne plus les orteils dans les coins de meubles en sortant du lit.

Sacha — Les selfies et le Black friday sont interdits.

Camille — Les smartphones sont inutiles puisque les communications se font par télépathie.

Sacha — Les gens marchent enfin dans la rue en regardant devant eux.

Camille — En se regardant. Ils se disent bonjour lorsqu'ils se croisent.

Sacha — Ceux qui ne l'ont pas connue sont incapables d'expliquer ce qu'était et à quoi servait la publicité.

Camille — Pareil pour les banques.

Sacha — Il n'y a plus qu'une seule forme d'économie.

Camille — L'économie du bien-être.

Sacha — Posséder n'a plus de sens.

Camille — Car dans Notre nouveau Monde, le bien le plus indispensable qui soit, c'est l'amour. *(Il lui prend la main et la regarde intensément)*

Sacha — Tu as dit Notre nouveau Monde ?

Camille — Oui, Notre nouveau Monde. Celui de nos enfants. Enfin s'il n'est pas trop tard.

Sacha — Il n'est jamais trop tard pour se révolter, pour se rassembler, quelle que soit l'issue du combat. Il n'est jamais trop tard pour s'aimer bien. *(Elle lui caresse le visage)*

Camille — Ah oui, j'allais oublier... Dans notre nouveau Monde tu es vraiment, mais alors là, vraiment, beaucoup moins chiant.

(Elle rit, un peu gênée)

Sacha — Et toi beaucoup moins con. *(Ils s'embrassent)*

Camille — Un autre petit détail ; dans Notre nouveau Monde on est redescendus de cette vire, certes accueillante, mais dont je ne voudrais pas abuser.

Sacha — Tu ne vas pas recommencer !

Camille — Je dis ça, je dis rien. Bon, tu as raison, essayons de dormir encore un peu.

Sacha — Oui avant que le jour ne se lève. *(Ils se serrent l'un contre l'autre)*

Troisième intervention des anges

L'ange Ginette — Ce n'est pas grave, ça arrive à tout le monde...

L'ange Rachid — Non mais je te jure, c'est la première fois, je ne comprends pas. Peut-être les merguez que j'ai mal digérées. Ou alors, le pinard. Ils mettent des tonnes de sulfites dedans maintenant.

L'ange Ginette — Je te dis qu'on s'en fout. Il y a quand même des trucs beaucoup plus graves, non ?

L'ange Rachid — Comme quoi ?

L'ange Ginette — Tu déconnes ?

L'ange Rachid — Évidemment que je déconne. N'empêche que je vais sûrement aller consulter. Ce n'est pas normal cette affaire. Sinon, pour en revenir au boulot, ça se passe comment pour ton client ?

L'ange Ginette — Ça se passe nickel. Du coup j'ai fait ce qu'il fallait. Me manquait un peu de matos, mais bon, je me suis débrouillée.

L'ange Rachid — La mienne, c'est une tenace. Je n'ai franchement pas eu grand-chose à faire. Elle n'a quasiment pas besoin de professionnel. Mais bon, de toute façon, c'est contractuel, on est obligés de les suivre. On ne va tout de même pas se plaindre de ne pas être surbookés.

L'ange Ginette — C'est clair.

L'ange Rachid — Au fait, tu m'as dit que tu partais où en vacances cet hiver ?

L'ange Ginette — La Bourboule. Ça fait plus d'un siècle, pratiquement depuis qu'ils l'ont inventé, que je me dis qu'il faut j'essaie le ski. D'autant que dans pas longtemps, la neige ça sera un truc du passé. Pendant le Petit Âge glaciaire, les hivers, c'était autre chose ! Attention, je ne vais pas dans leurs grandes usines à ski de luxe où ils te plument les ailes. J'ai pas les moyens. Non, juste un joli bled avec deux trois téléskis, des pentes pas trop raides et le bon air. Histoire de se refaire des globules.

L'ange Rachid — T'as raison, faut pas péter plus haut que son cul. Moi je ne pars pas. Plus de congé. J'ai déjà tout pris cet été à Marbella.

L'ange Ginette — C'était comment ?

L'ange Rachid — Chaud. Très chaud. À tous points de vue.

L'ange Ginette — Ouais... Ça me branche pas trop ces coins-là. Bon, c'est pas tout ça, mais faut que je me casse, j'ai une intervention urgente, un mec enfermé dans sa Mercedes au fond d'une rivière.

L'ange Rachid — Depuis qu'ils ont retiré les manivelles pour relever les vitres c'est vraiment le bordel !

L'ange Ginette — Ouais, on a l'impression qu'ils font vraiment tout pour nous emmerder. Et toi, t'as quelque chose sur le feu ?

L'ange Rachid — Oui mais rien d'urgent. Une gonzesse qui se fait défoncer par son mec.

L'ange Ginette — Comment ça pas urgent ? T'es pas un peu à la ramasse ?

L'ange Rachid — Cool ! Pour l'instant le type est tellement bourré qu'il ne tient pas debout.

L'ange Ginette — Et dire qu'il y en a un de chez nous qui protège cet enfoiré !

L'ange Rachid — Une, de chez nous. C'est Violette, tu ne l'as jamais croisée ? Bref, on s'est vus la semaine dernière et on s'est mis d'accord. Le gars ne va pas se relever. Coma éthylique.

L'ange Ginette — Bien fait pour sa gueule. Il aura le temps de réfléchir. Bon faut vraiment que je me casse. On se fait la bise ?

L'ange Rachid — On se fait la bise. *(Ils s'embrassent)*

L'ange Ginette — Alors Rachid, peut-être à une prochaine ?

L'ange Rachid — J'espère Ginette, j'aimerais pas rester sur... cette impression. *(Ils partent chacun de leur côté)*

(Le jour se lève)

Camille — Ouh là là... J'ai mal partout. *(Il s'étire)* Sacha tu dors toujours ?

Sacha — D'un œil. J'ai les côtes en bouillie. *(Elle se lève doucement et fait des mouvements d'assouplissement)*

Camille — J'ai soif. Je ne savais même pas que l'on pouvait avoir soif comme ça. (*Il se lève aussi avec des gestes lents*)

Sacha — Il fait toujours beau.

Camille — Génial, on va pouvoir aller à la plage.

Sacha — Sérieux, on a du bol. Imagine la même chose avec de l'orage, de la pluie. On a eu un peu froid cette nuit, mais on est secs. Le soleil va bientôt se lever et vite nous réchauffer.

Camille — Oui Sacha, on est des sacrés veinards. (*toujours sur le ton de l'humour*) Le ciel est bleu, les chamois font leur toilette, on peut dire qu'une belle journée commence. Manque plus que l'Ami chicoré ou alors un petit café et une bonne douche.

Sacha — Moi je trouve qu'il nous manque surtout une corde, mais bon... Ton sens des priorités métonnera toujours, Camille. Comment dire ? Tu sais, ce petit décalage sur la vie. Mais ce n'est pas grave, ça se soigne très bien.

Camille — Tu crois ?

Sacha — Absolument. (*Ils bougent sur la vire pour se dégourdir le corps*)

Camille — (*soudain plus sérieux*) Cette nuit, ne me demande pas pourquoi, mais j'ai eu un flash bizarre ; j'ai pensé aux mecs et aux femmes enfermés dans leur taule et condamnés à ne plus avoir d'autre horizon que celui de leurs cellules minuscules.

Sacha — Tiens, drôle d'idée. Et ?

Camille — Rien. Je me disais que c'est un peu ça qu'il nous arrive, et que notre situation, comme la leur, est issue d'un choix qui comportait un risque. On a joué, on a perdu.

Sacha — Ouais... prisonniers des grands espaces pour avoir défié les lois de la gravité. Je ne sais pas si c'est vraiment dans le même registre. Nous, on n'en a pas pris pour plusieurs mois ni pour plusieurs années.

Camille — C'est à souhaiter, sinon ça pourrait devenir une peine capitale...

Sacha — Oui, mais une peine capitale gravement écolo : pas de chimie, pas d'énergie consommée, pas d'installation coûteuse, juste une belle décomposition naturelle, un régal pour les rapaces.

Camille — Exactement. Tiens, j'ai une mauvaise pensée libérale, si on s'en sort, on pourrait même faire breveter le procédé.

Sacha — Tu n'es qu'un horrible capitaliste. Mais c'est vrai que s'enrichir avec la mort est la base du libéralisme.

Camille — Quelle belle formule si tôt le matin, allez le Che, sors de ce corps !

Sacha — Tu sais ce qu'il te dit le Che ? Allez, regarde, le soleil est en train de sortir de derrière la crête. Profite un peu au lieu de te poser des questions à la con.

Camille — C'est vrai, c'est magnifique.

Sacha — C'est à la fois puissant, apaisant, immuable, si loin de notre agitation et de nos délires dévastateurs.

Camille — Oui, j'avoue, malgré le contexte, c'est paisible et reposant.

Sacha — Tu laisses la montagne te prendre en charge, Camille, c'est bien.

Camille — Tu crois ça ?

Sacha — Bien sûr. Pourquoi tu ris ?

Camille — Je pense à la tronche de Blandin quand il ne va pas me voir ce matin à la concession. Je vais avoir deux cents messages sur mon portable « *Mon petit Camille, qu'est-ce-que vous faites ? Appelez-moi au plus vite.* », « *Allo Camille ? Mais enfin qu'est-ce-qui se passe ? On ne disparaît pas comme ça sans donner de nouvelles ! Appelez-moi, je compte sur vous.* » Ce con va s'énerver tout seul dans son bureau et faire chier les collègues. Et moi je me réveille coincé dans cet endroit improbable, donc forcément dans la merde, mais calme et serein, un peu comme si j'étais devenu un autre pendant la nuit. Et...

Sacha — Oui, continue.

Camille — Et, ce qui est curieux... Comment expliquer ça... En fait, malgré la faim, la soif, la peur, j'ai l'étrange sensation d'être un peu chez moi ici sur ce replat suspendu, mieux encore, je me sens être une fraction de cette montagne qui pourtant, seulement hier, me terrorisait. Un peu comme quand on commence à rentrer dans l'intimité d'une connaissance impressionnante que l'on croise de façon épisodique et avec laquelle on a toujours gardé de la distance. En fait, je me sens bien, ici, avec toi. Et pourtant, j'ai en même temps tellement envie d'être ailleurs.

(elle le regarde longuement en silence)

Camille — Tu ne dis rien ?

Sacha — Mais tu as tout dit Camille, tu as tout dit.

Camille — Alors on attend Sacha ?

Sacha — Oui Camille on attend, on attend notre heure.

(Long silence puis on entend un hélicoptère dans le lointain)